Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse : l'intransigeant
8e COMPLÈTE
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. - N° 1.406
SAMEDI 25 JUIN 1949
PRIX : 8 FRANCS
Saint-Prosper.

LE GOUFFRE A MILLIARDS de l'industrie aéronautique

exploré par l'Assemblée

L'accablant rapport Surleau prévoit une refonte profonde des moyens de production et la reconversion de plusieurs usines

Par Georges GARREAU

LE long débat concernant les crédits militaires a eu ce matin sa conclusion par un vote sur l'ensemble. En fait, il se termina hier par le vote des autorisations de programmes, soit 41 milliards, et celui des économies à réaliser sur les crédits adoptés — en vertu du récent projet financier — soit 18 milliards 900 millions.

— Il faut éviter les gaspillages, dit M. Ramadier. Il y en a partout. Il y en a aussi dans l'armée, mais ils seront réprimés avec une « férocité bestiale ».

On n'en demande peut-être pas tant...

Dès ce matin, l'Assemblée nationale va donc se trouver devant un des problèmes les plus délicats de cette fin de session, celui de la réforme des industries aéronautiques. Mais n'a-t-il pas déjà été évoqué hier à propos des 52 milliards de crédits affectés aux constructions aéronautiques militaires? Notamment par M. Monteil qui ne réussit pas à fléchir la volonté de M. Ramadier d'arrêter la fabrication des « Cormorans » jugés inaptes au service militaire.

Pendant que cette passe d'armes avait lieu en séance publique, la Commission des Finances examinait le problème à huis clos.

Il est fort délicat et on comprend les hésitations des hommes de bonne foi. Nous avons englouti depuis la Libération des centaines de milliards à justifier tant bien que mal les salaires de dizaines de milliers d'ouvriers pour lesquels il n'y avait aucun travail vraiment utile et digne d'une charge aussi lourde.

Mais si on met cette précieuse main-d'œuvre en chômage, que deviendra-t-elle ? Si on la laisse partir ailleurs, beaucoup d'ouvriers ne reviendront pas le jour où on aura besoin d'eux. On peut supprimer impunément des manœuvres, il est beaucoup plus délicat de supprimer des spécialistes.

Il n'en est pas moins vrai qu'on ne sait aujourd'hui qu'en faire. Les débouchés de l'aviation civile sont dérisoires : 30 à 35 avions de ligne par an, une poignée d'avions de tourisme.

En fait, l'aéronautique ne vit guère que des commandes militaires. Or celles-ci sont rares parce que nous n'avons encore que très peu de prototypes susceptibles de passer rapidement de la période de mise au point à celle de la construction en série.

SUITE PAGE 3

SAIGON : Un fonctionnaire français tué dans une embuscade

SAIGON, 24 juin. (A.F.P.). — M. Couteau, délégué administratif de Thuduc, le chef des partisans de la région et trois partisans et fonctionnaires vietnamiens ont été tués dans une embuscade.

M. SOPHOULIS premier grec meurt subitement

ATHENES, 24 juin (A.F.P.). — M. Constantin Sophoulis, président du conseil grec, est décédé cet après-midi subitement, à sa résidence d'été de Kiphissia, dans la banlieu d'Athènes.

UN « PETIT PLAN MARSHALL » POUR l'Europe orientale ?

NEW-YORK, 24 juin (A.F.P.) — Dans un article publié aujourd'hui par le « Daily Mirror », M. Drew Pearson croit savoir que la mise au point d'un « petit plan Marshall » à l'usage des pays du bloc oriental aurait été envisagée « dans les couloirs » de la conférence de Paris.

DRAGS

TAJAKVIT A REMPORTÉ L'ÉPREUVE AVEC BRIO

Peu après le départ, *Dryas* prend le commandement devant *Sirfranc*, *Capduss*, *Maik* et *Tajakvit*. Au sautde la rivière des tribunes, *Maik* était légèrement détachée de *Dryas*, *Mateo* et *Tajakvit*, qui franchissait cet obstacle d'un bond remarquable. En face, au saut du rail ditch, *Mateo* précédait *Maik*, qui s'écrasait sur ce redoutable obstacle. *Dryas* et *Tajakvit*, *Capduss* tombait au petit open ditch. Dans le dernier tournant, *Tajakvit* venait à hauteur de *Mateo* poursuivi par *Dryas*, *She Devil* et *Garde Toi*. *Tajakvit* prenait le meilleur et venait sauter la dernière haie au commandement. Il n'existait très nettement au courageux effort du vétéran *Dryas*.

TRIOMPHE DE LA DENTELLE

Au pesage, le photographes et les cinéastes s'acharnent sur quelques modèles de grands couturiers : Les robes à pans flottants déjà rendues classiques par les collections de printemps, des jupes assymétriques agrémentées d'un seul côté de volants en dégringolade.

La dentelle fut la reine de cette manifestation, eux jolies filles, l'une brune, l'autre blonde, arboraient chacune un fourreau : dentelle grise pour la première, noire pour l'autre, à travers laquelle leurs épaules étincelaient au soleil. Les capelines immenses de mousseline empesée complétaient leur toilette.

Une robe mi-ville, mi-plage de simple tulle noir et havane, eut elle aussi un certain succès.

Mais les regards les plus curieux, sinon les plus admiratifs, allèrent à une jeune femme enveloppée de mousseline dans la mode martiniquaise et dont la main gantée de mitaine faisait tourner une ombrelle ornée de fleurs éclatantes au-dessus des mèches de cheveux laquée qui lui tenaient lieu de coiffure.

Et les assistantes les plus élégantes ne furent d'ailleurs pas celles qui poussèrent le moins de clameurs lorsque « Tajakvit » passa le poteau d'arrivée.

DRAME de la folie à Rosny-sous-Bois

Un père décapite à la hache ses deux enfants et se tranche le poignet gauche

(Enquête de Gabriel SENCHET)

RIEN ne laissait prévoir le drame. Il a pourtant éclaté, brutal, sanglant, atroce conclusion d'un déréglement de l'esprit que personne ne soupçonnait. Drame de la folie... Il n'y a pas d'autre terme. Un père qui, d'un seul coup, décapite à la hache ses deux enfants et se tranche ensuite le poignet gauche, cela s'appelle folie...

C'est tout. Il n'y a rien à faire, qui interdise le malheureux meurtrier et à convaincre la mère, si cela est possible.

Depuis plusieurs années, Pierre Bardet, employé ponctuel de la S.N.C.F., vivait avec sa femme dans une petite maison de planches, deux pièces et une cuisine bien entretenues, situées dans le jardin qui entoure le pavillon de M. Bardet père, 82, route de Villemomble, à Rosny-sous-Bois.

Les jeunes époux, lui 39 ans, elle 32, vivaient en bonne intelligence. Ils avaient deux enfants : une fillette

SUITE PAGE 3

Le débat sur l'organisation aéronautique

M. PLEVEN DÉVELOPPE à la tribune les critiques de la commission des Finances

L'Assemblée nationale a abordé, ce matin, la discussion du rapport de M Teitgen sur la réforme de la S.N.E.C.M.A.

L'orateur M.R.P., insistant sur la nécessité d'une réorganisation qui est l'unique condition du relèvement de notre industrie aéronautique, a réclamé l'établissement d'un plan de cinq ans.

Ce plan quinquennal fixerait le nombre de types d'appareils à retenir : une quinzaine environ, ainsi que la composition et le tonnage de la flotte aérienne.

Le rapporteur explique pourquoi la commission a décidé de laisser le gouvernement liquider les usines improductives.

— La reconversion ne paie pas. La S.N.C.A.C. a perdu 96 millions en fabricant le tracteur porcheron. Ce dernier revenait à 1.230.000 francs. Il était vendu 660.000 francs !

Les tracteurs de la S.N.E.C.M.A. coûtent 300.000 francs de plus que les tracteurs américains.

Et M. Teitgen d'ajouter :

— Un ministre de la Défense nationale — quelle que soit sa valeur ! — est congénitalement incapable de diriger une activité de reconversion. Nos entreprises n'ont ni services commerciaux, ni services de vente. La Société du Centre a dépensé des millions pour fabriquer des pousse-pousse ! — dont la Chine a résilié la commande.

En fait, la plupart de ces usines ne sont plus maintenant que les sous-traitants d'entreprises privées.

Et le rapporteur de proposer un regroupement intérieur des entreprises aéronautiques : plus aucun reconversion nouvelle ne pourra être effectuée sans l'autorisation du Parlement.

A la reprise de 15 heures, après un certain nombre de questions orales, M. Teigen remonte à la tribune, où il poursuit un exposé extrêmement technique, difficile à suivre, et que n'écoute, d'ailleurs, qu'une cinquantaine

SUITE PAGE 3

LES PRIX DES PRODUITS HORS TAXATION SONT BLOQUES dans certains cas

Le « Bulletin officiel des services des prix » publie, ce matin, un arrêté aux termes duquel « les prix des produits et services qui sont librement débattus entre acheteurs et vendeurs ne peuvent être supérieurs au niveau atteint le 31 décembre 1948, toutes taxes comprises ». Cette mesure s'applique tant aux produits et services mis en liberté antérieurement au 31 décembre 1948 qu'à ceux rendus à la liberté postérieurement à cette date.

Ces dispositions, est-il indiqué à l'article premier, « ne font pas obstacle aux ajustements que pourraient subir les prix de ces produits et services dans la mesure ou les éléments du prix de revient hors taxes viendraient à être modifiés ».

L'article 2 stipule que « ne sont pas soumis aux prescriptions du présent arrêté les prix à la production des produits agricoles et de la pêche et les prix des produits importés ».

M. VINCENT AURIOL s'entretient longuement avec le général Revers

Le Président de la République a reçu, au cours de la matinée, M. Viatte, député, M. Marc Rucart, sénateur, ancien ministre et le général Revers avec lequel il a eu un long entretien.

Après l'échec de la Conférence de Bruxelles

NOUVEAUX ENTRETIENS FINANCIERS MERCREDI A PARIS

Washington réduit ses crédits à Londres dans le cadre du plan Marshall

(De notre corresp. particulier Edmond LEGUIL.)

BRUXELLES, 24 juin (par tél.)

LA conférence tenue, hier, à Bruxelles, par les ministres des Finances de Grande-Bretagne, de France et de Belgique, en présence de M. Spaak et de M. Averell Harriman, ambassadeur du plan Marshall, n'a pas donné de résultats.

SUITE PAGE 3

PLUS DE CENT VICTIMES AU JAPON dans l'incendie d'une usine de produits chimiques

TOKIO, 24 juin. (A.F.P.) — [illegible] morts, une cinquantaine de blessés et 104 disparus : tel est le bilan d'un incendie qui a éclaté, aujourd'hui, dans une usine d'engrais chimiques à Showadenko, dans la banlieue de Tokio.

L'incendie a pris naissance à la suite d'une violente explosion, les bâtiments ont été entièrement détruits.

Moins chère au marché noir qu'au marché officiel

L'ESSENCE LIBRE N'A PAS DE SUCCÈS

10 à 15 % seulement des automobilistes en profitent, mais à partir du mois prochain les contingents des prioritaires seront réduits

Par François CHARBONNIER.

LE double secteur de l'essence aura bientôt un mois d'existence. Il n'a pourtant eu jusqu'ici qu'une influence réduite sur la circulation. L'essence achetée au marché libre à 63 fr. 20 le litre ne représente que 10 à 15 p. 100 de la consommation totale.

Sur la nationale Paris-Marseille ou, le dimanche, sur la route de Quarante-Sous, les pompistes font de bonnes affaires.

Les Chrysler et les Buick, auxquelles se mêlent de modestes 11 chevaux et de plus modestes 202, défilent à une cadence qui rappelle celle d'avant guerre. Aux jours de pointe, le trafic de l'auto-route de l'Ouest est d'ailleurs passé de 3.000 voitures en 1948 à 25.000 maintenant.

Mais partout ailleurs c'est le calme plat : *malgré le double secteur, les pompistes ont vendu moins d'essence du 1er au 20 juin que dans la période correspondante de mai.*

« L'essence libre, m'a dit un garagiste des environs de Meaux, laissez-moi rire ! Si j'en vends 40 litres par jour, c'est le bout du monde. »

Le marché parallèle, par contre, est toujours prospère : en avril, 20 millions de bons d'essence passèrent

SUITE PAGE 5

Le ticket de vingt litres, auquel tous les automobilistes ont eu droit en avril, sera périmé le 1er juillet. Rappelons qu'il donne droit à vingt litres d'essence au prix du secteur prioritaire, soit 43 fr. 20 le litre.

M. VINCENT AURIOL A REÇU LE COMTE DE MONTFORT

M. Vincent Auriol a reçu ce matin le prince Napoléon, arrière petit-fils de Jérôme, frère de l'empereur mais c'est sous le nom de comte de Montfort que le prince a été introduit à l'Elysée et sa visite a pu ainsi revêtir un caractère officiel.

Le comte de Montfort auquel la IVe République a décerné la Légion d'honneur et la croix de guerre pour sa conduite dans la Résistance venait présenter sa fiancée, Mlle Alice de Foresta, à M. Vincent Auriol.

Samedi et dimanche aux Tuileries

Le stand de « Paris-presse-l'intran » sera tenu à la Kermesse aux Étoiles par Charles Boyer et Georges Raft, entre autres vedettes !

LA Kermesse aux Etoiles, organisée, samedi et dimanche, au profit des anciens de la 2e D. B., suscite un véritable enthousiasme.

Notons que les portes ouvriront dès 14 heures samedi, sauf l'entrée de la place de la Concorde, qui ne sera ouverte au public qu'à 14 h. 30, pour permettre à M. le Président de la République et à sa suite de pénétrer dans « La Kermesse aux Etoiles ».

Le stand de « Paris-presse-l'intransigeant », n° 62, sera tenu samedi par des « vendeurs » de marque, puisque le populaire acteur de cinéma Roger Pigaut, Mony Dalmès, de la Comédie-Française, Gisèle Boyer et Ned Rival, de la Radiodiffusion française, se relaieront, dans l'après-midi de samedi, avec M. Stop.

Dimanche, « Paris-presse-l'intransigeant » sera particulièrement fier d'accueillir dans son stand deux vedettes mondiales : Charles Boyer et George Raft.

Philippe Hériat, de l'Académie Goncourt, Pierrette Souplex viendront, eux aussi, dimanche à notre stand.

Et samedi soir, enfin, nous vous réservons une surprise... mais nous ne publierons que demain la liste des personnalités qui viendront à notre stand entre 21 h. et minuit.

Cet homme a disparu...

et des bracelets d'or avec lui

Garçon de courses chez un bijoutier de Levallois il n'est rentré ni chez son patron ni chez lui

LA concierge du numéro 50, avenue Victor-Hugo, a passé une mauvaise nuit. Son mari, Gustave Audebert, âgé de 73 ans, n'est pas rentré hier soir, à 9 heures, comme il a coutume de le faire, avec une régularité rigoureuse, depuis plus de 15 ans qu'il est garçon de courses chez M. Jean Marchet, bijoutier, 4, rue Henri-Barbusse, à Levallois.

Hier, à 14 h., le vieux garçon de courses avait pris l'habituelle sacoche de cuir noir qu'il portait toujours, ostensiblement, en bandoulière et était parti pour visiter des artisans du Marais qui exécutent les réparations pour le compte de son patron.

« Vous passerez chez M. Sappey, 111, rue de Turenne, lui avait dit M. Marchet, et vous rapporterez les bracelets en or que je lui ai commandés. »

Ces sept bracelets et deux colliers qui lui ont été donnés à cette adresse sont estimés — prix de fabrication — à 165.842 francs.

Le commissariat de police de Levallois, qui a été alerté, cette nuit, par M. Marchet, attend la déposition de celui-ci pour commencer son enquête.

Nous avons pu établir l'emploi du temps de M. Audebert, depuis 13 h. 40, heure où il quitta son patron, rue Henri-Barbusse, à Levallois, jusqu'à 17 heures. Toutes ses courses étant terminées, il aurait dû, à ce moment-là, reprendre le métro pour apporter à sa bijouterie les bijoux qui lui avaient été confiés.

SUITE PAGE 5

LA GRANDE OPÉRATION MONÉTAIRE EST POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

La brève réunion sans résultat des ministres des Finances d'Angleterre, de Belgique et de France, auxquels s'était joint M. Harriman, s'est terminée à Bruxelles sur l'annonce de sa prochaine reprise à Paris. Il faut, devant cet épisode, considérer deux données, apparemment contradictoires.

1°) Les partenaires dont les points de vue s'étaient opposés à la Conférence des Huit à Paris sont restés sur leurs positions : Angleterre d'une part, Belgique soutenue par les Etats-Unis d'autre part. Le projet transactionnel de M. Petsche a obtenu un vif succès d'estime, mais a été repoussé.

2°) Il n'en reste pas moins nécessaire d'aboutir. L'accord sur les paiements intraeuropéens expire à la fin du présent mois. Ne pas le renouveler ou au moins le prolonger, ce serait porter un coup peut-être mortel à l'O.E.C.E., et même à l'aide américaine.

Récemment, un groupe de parlementaires conversant avec M. Petsche., lui disait sa perplexité devant la politique gouvernementale actuelle qui, comme on le sait, en matière économique et financière surtout, est celle des « ajournements », des « petits paquets », de la « petite semaine ». Notre ministre des Finances eut alors cette réflexion sibylline : « Il faut gagner septembre ».

Septembre ? Pourquoi ? Parce que tout le monde pense que l'Amérique ne laissera pas aller jusqu'à la reprise saisonnière des affaires en octobre, le désordre actuel des relations commerciales et monétaires de l'Europe. Elle pressera donc son intervention pour conclure, notamment au moment où le Fonds monétaire international se réunira.

A ce moment, on escompte que la dévaluation de la livre, ou plutôt la constatation plus juste de sa valeur vraie, sera opérée, entraînant celle d'un certain nombre de monnaies solidaires : scandinaves, suisse, hollandaise, etc. Quant au franc français il n'aurait apparemment aucune raison de suivre le mouvement : sa base présente est le dollar.

Mais l'opposition farouche de Sir Stafford Cripps et de la « Cité » à cette perspective ? Eh bien, les Etats-Unis, s'il n'y avait pas d'autre manière de la faire fléchir, se décideraient sans doute à « réapprécier » l'or à l'égard du dollar, c'est-à-dire, en fait, à dévaluer ce dernier.

Et c'est peut-être l'attente de ces « grandes manœuvres » qui rend aujourd'hui si difficile l'accord sur la transférabilité des monnaies européennes. Les partenaires sentent confusément que les données sur lesquelles ils doivent travailler sont incertaines et provisoires, qu'elles ont de fortes chances d'être corrigées à bref délai.

Quoi qu'il en soit, il sera bon que du remaniement projeté sorte enfin un état de choses qui apparaisse stable et durable, faute de quoi la remontée de l'économie mondiale demeurerait un problème insoluble et la « crise » dont on se demande avec une angoisse mal cachée si elle est déjà déclenchée, mettrait sur elle toutes les opinions d'accord.

René MARCEL.

Attention !
Paris-presse l'intransigeant
PUBLIERA A PARTIR DE :
LUNDI 27 JUIN :
QUOI FAIRE DANS LA VIE ?
une grande enquête de FRANÇOISE RAIS pour les jeunes à la recherche d'une carrière
Le piano à bretelles
un roman en images tiré du film de Berthomieu pour le Festival du Rire :
LE CŒUR SUR LA MAIN avec BOURVIL
JEUDI 30 JUIN :
LA FATALE BIANCA
un extraordinaire roman d'aventures et de passion au temps des Médicis par MARCEL FORTIER
ET CHAQUE JOUR
A PARTIR DU 30 JUIN :
LE TOUR de France
vu par :
Gaston BENAC
Max FAVALELLI
René MELLIX
et la plus brillante équipe de reporters et de photographes de
Paris-presse l'intransigeant

Un FOCA
DE 24000A 54850 Fm
s'achète AU
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE
PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

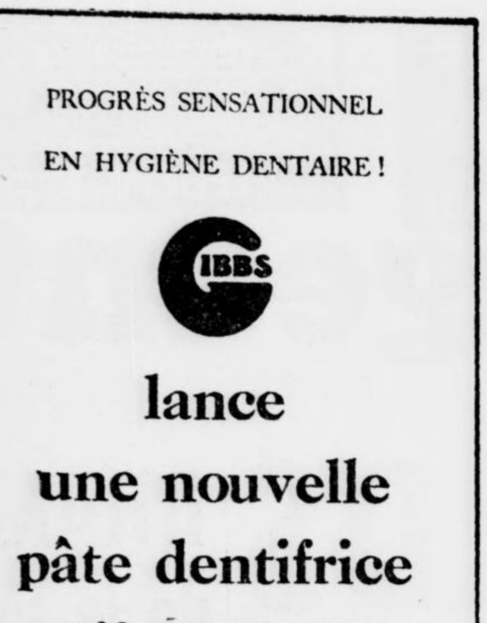
ATTENTION
Voir en page 3
l'offre
de PARIS-AMEUBLEMENT

PROGRÈS SENSATIONNEL

EN HYGIÈNE DENTAIRE !

GIBBS

lance
une nouvelle
pâte dentifrice
qui blanchit les dents
et tonifie les gencives !



EN VENTE PARTOUT

03-01-8-49

train Spécial pour **Lisieux**

LES DIMANCHES
26 JUIN - 3 et 10 JUILLET

DEPART DE PARIS-SAINT-LAZARE : 7 h 02
ARRIVEE A LISIEUX : 9 h 26
DEPART DE LISIEUX : 19 h
RETOUR A PARIS-SAINT-LAZARE : 21 h 47

40% DE REDUCTION

BILLETS EN VENTE aux bureaux de Renseign. et de Tourisme Gare St-Lazare ou Secrétariat des Pèlerinages de N. D. de Salut 4, Av. de Breteuil, PARIS-7e

Aux mêmes dates, de LISIEUX à TROUVILLE 40 % de réduction sur présentation du billet spécial de Paris

AVANT INVENTAIRE

SOLDES

avec rabais de
20 à 50 %
à tous les rayons

TISSUS - TOILE COTON boutonnée, pour robes et shorts, coloris nattier uni, lavable, grand teint, largeur 80 cm. Le mètre **275 F**

POUR DAMES - Très belle CHEMISETTE, rayonne filetée, grand teint, rayures multicolores. Du 42 au 48 **1390 F**

RICHELIEU, forme mocassin, dessus cuir havane semelle Sporlux, pointures 38 et 39 seulement. La paire **995 F**

BAS rayonne "CITIBA" belle qualité, beige, entièrement diminués. La paire **175 F**

POUR HOMMES - PYJAMA percale rayée fantaisie, tons : bleuté, beige ; poitrine 110 et 130 **1275 F**

POUR ENFANTS - CULOTTE rayonne indémaillable, rose ou ciel. 12 à 16 ans **195 F**

POUR LA MAISON - LA LINGERIE - RÉCHAUD à GAZ, bâti tôle d'acier émaillée, granité, largeur 60 cm., profondeur 35 cm., hauteur 10 cm., deux brûleurs économiques, cuvette propreté, robinets bakélite . . . **2300 F**

DESCENTE de LIT, tissage Jacquart, velours laine, coloris variés. Dimensions 1,30 × 0,65 **795 F**

VITRAGE GUIPURE, coton crème, belle qualité, frange torsade. Hauteur 2 m. 50, largeur 0 m. 58. La paire **695 F**

LINGE à THÉ, shirting belle qualité, impressions multicolores grand teint, dessin moderne. Le service 6 couverts 80/80 **490 F**

Un lot important de **MOUCHOIRS** coton blanc, vignettes tissées couleur, bords roulés à la main, taille 0,28. Le mouchoir **49 F**

etc.

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT

B.M. 279

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

74. - La corde ou la fuite

MADGE trouva Ellie May dans cette petite pièce où Cecil avait essayé ce costume de cow-boy qui avait donné un tour nouveau à son existence. Une fois dans la pièce, elle ferma soigneusement la porte et demanda :

— Où est P. J. ?

— Là-haut, au château, dit Ellie May.

— Eh bien ! je crois que vous feriez bien de faire sortir cette vieille fripouille le plus tôt possible. Ils vont grimper là-haut bientôt et, s'ils mettent la main dessus, il y a des chances qu'ils le pendent au premier réverbère venu. Ces mineurs sont déchaînés, et ils sont saouls comme des Polonais. Tâchez de le mettre dans une bagnole et de le faire sortir de la ville. C'est inutile d'essayer de le cacher quelque part. Ils sont capables de mettre le feu à la ville entière.

— N'importe qui peut le reconnaître, on ne peut pas le cacher !

— Faites-le sortir n'importe comment, Ellie May. Dans une heure, on ne pourra plus les tenir. Allez vite ! J'ai d'autres choses à faire. Nom de D... ! Ils ne mettront pas le feu à l'El Dorado, je les tuerais plutôt tous !

Sur ces mots, elle quitta la pièce et se précipita sur son cheval.

Ellie May resta un instant interloquée, un peu émue quand même. Puis elle noua son fichu sous son menton et se mit en marche aussi vite que possible dans la direction du château. Faire sortir P. J. de la ville allait être bien difficile ! En raison des montagnes qui s'élevaient juste derrière le château, on ne pouvait partir par là dans les bois. S'il devait s'échapper, il fallait lui faire traverser la ville et, maintenant, celle-ci était entièrement entre les mains des mineurs déchaînés ou des partisans d'Henry Caldwell.

Au moment où, tout essoufflée, elle arrivait devant la grand-porte, l'idée lui vint, au lieu de rentrer tout de suite, de courir aux écuries pour donner l'ordre à un palefrenier d'atteler un cheval au phaéton. Mais il n'y avait personne aux écuries.

Sans s'avouer vaincue, elle attela un cheval, appelé « Old Doc », un vieux cheval en retraite, monta sur le phaéton et le conduisit elle-même jusqu'à la porte de derrière du château, où elle l'attacha. Puis elle entra dans la place, qui, elle aussi, semblait complètement vide. Elle escalada les escaliers et chercha son chemin dans la nuit complète. Elle pénétra dans la chambre d'Eudora, frotta une allumette de la boîte qu'elle avait prise dans la cuisine, se gardant d'allumer la lampe pour ne pas éveiller l'attention sur le château plongé dans l'obscurité. Ainsi éclairée seulement par cette petite lueur, elle alla droit au cabinet où Eudora rangeait ses vêtements et prit un châle et la vieille robe de velours de sa fille.

Alors, son allumette s'étant éteinte, elle s'engagea dans le long corridor qui menait jusqu'à la chambre de P. J. située à son extrémité. La pièce était obscure, mais elle perçut la grosse voix bourrue de P. J. qui demandait : « Qui est là ? »

— C'est moi, Ellie May, sors du lit, vite, et habille-toi avec ça.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu dis, dit la voix.

— Pas de discussion. L'enfer est déchaîné sur la ville. On est en train de brûler ton effigie là-bas, et ils vont bientôt avoir l'idée d'en faire autant avec ta personne. Ce n'est pas pour rire, P. J. Rien ne peut plus les arrêter.

— Jamais je ne m'en irai.

— Saute à bas du lit et ne discute pas !

Résumé des chapitres précédents. — La veille des élections à Silver City, petite ville du Far-West, une explosion a ravagé l'une des mines de P. J. Meaney, en prélude à de violentes bagarres, car la dictature de P. J. est unanimement détestée. D'autre part, croyant qu'il est repoussé par Bridget, la chanteuse de l'El Dorado, Dick, le fils cadet de P. J., s'est réfugié dans la montagne. Mais Dick est, en réalité, le fils adultérin d'Ellie May, la femme de P. J. et de Henry Caldwell, le seul adversaire de P. J. aux élections.

Elle prit dans sa main la grosse patte velue de son mari et essaya de le tirer :

— Si tu ne veux pas être tué, viens tout de suite !

P. J. se dressa :

— Je ne m'en irai pas !

Elle sentait que sa blessure d'amour-propre, après l'histoire de Buck, s'était doublée de l'humiliation de ne pouvoir parcourir les rues de Silver City, comme il avait coutume de le faire les jours de vote.

— Ecoute, dit-elle, entends-tu ?

Dans le silence, on percevait des bruits de fenêtres cassées, des cris et, de-ci de-là, des coups de feu qui montaient de la ville. Elle entendit les ressorts du lit grincer et P. J. sortit son gros poids du lit. Dans la pâle lueur venant de la fenêtre, elle aperçut son mari, debout près d'elle.

— Regarde par la fenêtre.

— Ils se dirigèrent vers l'ouverture et ce qu'ils virent était pire encore que ce qu'elle attendait. Une foule de gens montaient par le chemin qui mène au château. Ils brandissaient des morceaux de bois enflammés et des torches, à la lueur desquelles Ellie May et P. J. remarquèrent que l'homme de tête portait une grosse corde.

— Viens donc, idiot, sortons vite d'ici !

Cette vision avait inspiré une sainte frayeur à P. J.

— Tu as raison. Allons-nous-en ! dit-il.

Et il suivit sa femme docilement à travers le hall, gagnant, par l'escalier de service, la porte où « Old Doc » attendait patiemment, attaché à la barre de fer. Le cheval et la voiture étaient tout éclairés par la lueur des incendies.

— Voilà, dit-elle, pendant que je détache le cheval, tu vas passer cette robe et mettre ce châle sur ta tête. Nous avons toute la ville à traverser et il ne faut pas que tu sois reconnu.

— J'veux pas m'habiller dans des choses de femme, dit-il d'un air têtu.

Elle savait bien que, pour lui, c'était la pire et l'ultime humiliation. Aussi usa-t-elle d'un langage énergique :

— Préfères-tu être attaché au bout d'une corde, la langue pendante, ou bien recevoir des balles qui feront de toi une écumoire ?

(A suivre.)

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Ed. Stock.

«LE ROI DES EMERAUDES»
maharadjah de Kapurthala
a été incinéré hier sur un bûcher de bois de santal

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BOMBAY, 24 juin.

Les cérémonies de l'incinération du maharadjah de Kapurthala ont eu lieu, hier, à Bombay, sous la présidence de son fils aîné, Tinarja Paramgiit Singh. Dans le merveilleux décor de son palais, deux fois grand comme Buckingham Palace et copie exacte du château de Versailles, qui demeure illuminé depuis sa mort, les trompes funéraires ont résonné lugubrement jusqu'à l'aube, tandis que brûlaient, dans les jardins à la française, des boules de parfum sur des trépieds d'argent finement ouvragés.

Le maharadjah étant en traitement dans une clinique de Bombay depuis quatre mois, son corps fut transporté dans un avion militaire spécial jusqu'à Jullunder, puis acheminé par la route jusqu'à Kapurthala escorté de guerriers sikhs.

Dans tout le Pundjab, les drapeaux étaient en berne, et la plupart des magasins fermés.

Une foule considérable a assisté aux cérémonies mortuaires.

L'âme de la maharanée

On procéda d'abord à un lavage du corps, qu'un barbier rasa ensuite entièrement, puis, après un second lavage, le cadavre fut placé sur un divan. Alors éclatèrent les gémissements rythmés traditionnels. On plaça sur son front quelques grains de riz colorés en rouge, du bétel dans sa bouche, et son cou fut orné de guirlandes de fleurs. Après l'avoir richement paré de ses plus somptueux vêtements de cour et de ses joyaux, on lui croisa les jambes. Puis on lia ensemble ses deux pouces, ainsi que ses deux orteils à l'aide de petits morceaux de toile, et son corps fut enveloppé d'un linceul laissant son visage à découvert, et on plaça à ses pieds l'âme de la maharanée dans une colombe de mousseline. Ce rite s'accomplit depuis que les Anglais interdirent aux veuves de se jeter sur le bûcher de leur époux, ainsi que le voulait la tradition.

L'incinération a eu lieu hier, selon un rite immuable.

Le signal du départ ayant été donné, le prince Tinarja Paramgiit Singh, âgé de 30 ans, marcha en tête du cortège, suivi du brancard funéraire, paré de fleurs et d'étoffes précieuses, entouré de parents et amis du défunt. Trois arrêts de dix minutes étaient prévus, au cours desquels on alimenta le défunt en lui versant dans la bouche des grains de riz crus et humides.

L'incinération

Arrivés au lieu de l'ultime cérémonie, à proximité de son palais, des prêtres bénirent l'emplacement du bûcher avec de l'eau lustrale et jetèrent des pièces d'or. Puis quatre éléphants déposèrent le bois de santal. Et, tandis que l'on élevait le bûcher funéraire, les parents du défunt le dépouillèrent de ses bijoux, les brames enduisirent son visage d'huile consacrée, et la foule jeta sur son corps des fleurs jaunes.

Le prince héritier mit lui-même le feu au bûcher, en ayant auparavant fait trois fois le tour, en appelant son père par ses noms, à haute voix.

Puis, le feu ayant fait son œuvre, tout le monde prit le bain rituel.

Des gardes surveilleront les cendres, qui ne seront jetées dans l'un des fleuves sacrés que quelques jours plus tard.

Maharadjah à cinq ans

Le maharadjah Jagatjit Singh Bahadour était né en 1872. Il succéda à son père à l'âge de 5 ans. Il demeura le maître absolu de son Etat (24.000 kilomètres carrés, 3.500.000 âmes) pendant soixante et onze ans, jusqu'à la création, l'an dernier, de l'Union des Etats du Pundjab oriental (Rajistan), qui groupe notamment les Etats de Patiala, de Kapurthala et de Nabha, et dont il était l'upraj (gouverneur honoraire). On ne pense pas que son fils lui succède à ce poste.

Il était propriétaire de douze palais. Son revenu annuel, calculé avant guerre, se montait à près de 300 millions de francs et c'était à juste raison qu'il avait reçu le surnom de « Roi des Emeraudes ».

Le maharadjah avait la passion des voyages. Entre 20 et 30 ans, il visita la France — dont il parlait admirablement la langue avec un léger accent parisien — l'Afrique du Nord, les Amériques, la Chine, le Japon et Java. De 1926 à 1929, il assista, à Genève, aux travaux de la Société des Nations.

Sa politique libérale dans le domaine obligatoire dans la majeure et de la santé publique est bien connue. En 1933, il créa un Conseil législatif et rendit l'instruction primaire obligatoires dans la majeure partie de son Etat.

Pendant la guerre, il soutint financièrement la cause alliée et beaucoup de ses sujets combattirent aux côtés des troupes britanniques sur tous les champs de bataille du monde. Pour le récompenser de sa conduite, le gouvernement indien le dispensa, en 1944, de verser son tribut annuel de 131.600 roupies.

En 1886, il avait épousé la fille de Mian Ranjit Singh Guleria, de Patrola. Pendant un temps, il fut aussi l'époux morganatique de la splendide danseuse espagnole Anita Delgado.

La mort mystérieuse de sa seconde femme, Nina Grossup, une Tchèque de 20 ans, est encore présente à la mémoire. L'événement se produisit le 9 décembre 1946. La maharanée Rani Taradevi — c'était le nom hindou de Nina Grossup — se jeta du haut des 72 mètres de la tour Kutab Minar, près de Delhi. On conclut alors au suicide, mais le doute subsista longtemps. Bien qu'il vécut séparé d'elle depuis plusieurs mois, le maharadjah s'en montra très affecté, au point qu'il renonça à ses magnifiques et célèbres réceptions.

« Il vit surtout de souvenir », disaient ses intimes.

Sa mort à Bombay, le 12 juin, marque la fin d'une ère au cours de laquelle des princes fabuleusement riches régnèrent sur des millions d'Hindous.

MADAME... 3 conseils par jour

Regardez-vous à la loupe

Il est indispensable pour une femme coquette d'avoir une loupe dans son cabinet de toilette. Dites-vous bien, aussi désagréable que cela paraisse, qu'il faut regarder votre peau à la loupe — ou au miroir grossissant — au moins une fois par mois. C'est un moyen très sûr, pour prévoir les points noirs, la dilatation des pores, etc. pour déceler tous les petits boutons qui viennent ternir votre teint. Avec un verre grossissant vous les voyez avant même qu'ils ne soient arrivés à terme, et vous pouvez les éviter dans bien des cas. Vous pouvez surveiller les ravages des peaux grasses qui abîment vos pores et employer à temps une lotion astringente.

La ceinture reversible

C'est une bonne idée d'avoir deux ceintures contre une et ça tient moins de place dans la petite valise. D'un côté, une cotonnade à carreaux vifs, de l'autre de la toile noire, vous êtes sûre que ces deux idées marcheront avec tout ce que vous possédez. Il faudra monter le tout avec un gros grain au milieu et faire faire une boucle classique indépendante, vous aurez ainsi de quoi, en une minute, étonner vos petites amies.

A la table de Madame Pernelle

POTAGE AUX HARICOTS VERTS. — Quand vous faites cuire des haricots verts, gardez l'eau de cuisson et quelques haricots pour un potage.

Faites fondre dans un peu de beurre une belle tomate (pelée et épépinée) et un oignon haché. Mouillez avec l'eau des haricots. Laissez bouillir quelques minutes, puis passez. Vous remettrez dans la casserole et épaissirez selon le goût avec de la crème de riz. Vous ajouterez les quelques haricots réservés préalablement grossièrement hachés, vous ferez chauffer un instant, rectifierez l'assaisonnement si nécessaire et verserez dans la soupière sur un bon morceau de beurre frais.

PREVISIONS DE LA METEO POUR LE WEEK-END

Le temps sera généralement assez nuageux samedi et dimanche sur l'ensemble de la France, avec quelques pluies ou averses orageuses de courte durée, entrecoupées d'éclaircies devenant plus nombreuses et plus belles le 26 après-midi.

Les températures seront inférieures à celles de la période précédente avec des maxima compris entre 20° dans le Nord et 26° dans le Midi.

RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL. — 19 h. 20, Musique variée ; 20 h. 35, « Le Roi Arthur », drame lyrique.

PROGRAMME PARISIEN. — 18 h. 40, Erica Morini, violoniste ; 20 h. 30, L'heure joyeuse ; 21 h., La ronde des nations ; 22 h., Quatre garçons, une fille.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 14 h. 18, Festival de musique ; 15 h. 30, Music while you work ; 16 h., La Grande-Duchesse de Gérolstein, chœur et orch. de Cerdagne ; 16 h. 20, Chefs-d'œuvre oubliés ; 17 h. 30, Jeux radiophoniques ; 18 h. 47, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Vienne joue pour Paris ; 20 h. 30, « La Marche nuptiale », théâtre ; 22 h. 15, La fête du feu ; 24 h., Musique.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 22, Isaac Albeniz, musicien espagnol ; 8 h. 17, Université radiophon. internationale ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 15, Cycle de la mélodie ; 14 h. 12, Orchestre radiosymphonique.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Disques du réveil ; 12 h. 1, Impromptu de midi ; 13 h., La guinguette est toujours fleurie ; 13 h. 20, Chez le chanteur invisible.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Bonne chance la terre ; 7 h. 35, Musette ; 8 h. 36, Portraits ; 9 h. 18, La Valse des chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Georges Bizet ; 11 h. 45, Orchestre de Nice ; 12 h. 20, Jazz pittoresque ; 13 h. 30, Tour de France en chansons ; 14 h., Musique variée.

GUIDE PRATIQUE pour les vacances 1949

XXX. - Trois villes d'eaux du Centre

VICHY. — 340 km de Paris. 1.020 fr. en 3e classe. Trois établissements thermaux. Tous les sports et toutes les distractions. Piscines, bains dans l'Allier. Pêche.

Principales fêtes de la saison 49 : 24 juin au 3 juil. Concours hippique international ; 10 juillet : Exposition canine internationale ; 14 août : courses hippiques ; Grand Prix de la Ville de Vichy ; 14 au 21 août : tournoi International de tennis, etc.

Excursions : La montagne verte, Saint-Yorre, Randan, Chatel-Montagne, Ennezat, le Puy-de-Dôme, le viaduc des Fades, les gorges de Chouvigny, la forêt de Tronçais, etc...

Prix des hôtels. — Palaces : prix sur demande seulement : 1ère catégorie B 1.750 à 2.800 ; C 1.500 à 2.600 ; D 1.300 à 2.100 ; 2e catégorie, E 1.200 à 1.800 ; F 1.100 à 1.550 ; G 1.000 à 1.400 ; H 850 à 1.250 ; 3e catégorie, I 725 à 1.150 ; J 650 à 975, K 600 à 900. Pensions de famille 525 à 850. Taxes d'Etat et de ville 7 p. 100. Taxe de séjour : Luxe : 13 fr. ; B et C 10 fr. 40 ; D et E 7 fr. 80 ; FGH 5 fr. 20 ; autres hôtels 2 fr. 60. Service de 10 à 15 p. 100.

LA BOURBOULE. — 430 km. de Paris. 1.290 fr. en 3e cl. (8 h.). Cures thermales et de repos. Trois parcs, forêt de Charlannes, tous les sports. Casino et nombreuses fêtes. Canotage sur les lacs, pêche, vol à voile. 50 hôtels, 200 villas et appartements meublés.

Prix des hôtels pour la saison (réduction de 20 p. 100 après le 25 août) :

Hôtels classés : 3 étoiles B, de 1.100 à 1.800 fr. ; 3 ét. D, de 1.000 à 1.650 fr. ; 3 ét. E, de 900 à 1.450 fr. ; 2 ét. F, de 800 à 1.200 fr. ; 2 ét. G et H, de 750 à 1.100 fr. ; 1 ét. I, de 650 à 950 francs.

Non classés : de 600 à 850 francs ; de 550 à 800 fr. ; de 500 à 700 fr.

Ajouter : Taxe d'Etat, 7 p. 100 ; taxe de séjour, de 9 fr. 60 à 2 fr. 40 par jour, selon la classe de l'hôtel et service, variant de 10 à 15 p. 100.

Syndicat d'Initiative : place du Jet-d'Eau (Téléph. 2-47).

LE MONT-DORE. — 470 km. de Paris. 1.310 francs en troisième classe. Au cœur de l'Auvergne, dans une vallée boisée. Thermalisme des voies respiratoires. Air très pur. Altitude : 1.000 m. Pêche (Dordogne). Gastronomie : truites, coq au vin, crêpes, fromages, etc... Excursions : au Sancy, 1.886 mètres (téléférique) ; plateau du Capucin (funiculaire). La Grande Cascade, Vallée d'Enfer ; lac Chambon, Murols, Saint-Nectaire, le lac Pavin, etc... Plus de 80 hôtels, 275 villas et maisons meublées.

L'or noir nous coûte trop d'or jaune
Le pétrole existe en France mais les prospecteurs ont besoin de 150 milliards...

Par Jean GOUJON

LE monde moderne a soif de pétrole. Il en boit chaque année 376 millions de tonnes. La ruée vers les champs sauvages où s'abreuvent toutes les nations est liée à l'évolution de notre civilisation. Cette course effrénée c'est d'ailleurs un Français qui l'a, involontairement, déchaînée en inventant imprudemment le moteur à explosion. L'impitoyable compétition ne s'apaisera que pour faire place à la recherche non moins frénétique des sources d'énergie atomique.

Celle-ci a déjà commencé.

La royauté du pétrole n'est pourtant menacée que de façon encore très hypothétique. De longues années de conspiration scientifique vont s'écouler avant qu'il soit balayé du trône en forme de derrick où il tient l'univers entier courbé sous son sceptre noir et huileux.

Au Palais des Découvertes, les bouleversements restent jusqu'ici confinés avant de se répercuter dans la réalité. Les révolutions y sont soigneusement contrôlées par les économistes. Or, ceux-ci estiment que le pétrole constituera toujours, dans le siècle à venir, l'une des principales sources d'énergie capable d'alimenter le monde.

Dans l'entre-deux-règnes, qui va donner à notre dure époque un caractère qui peut offenser l'esprit, mais qu'il faudra subir, quelle est la situation exacte de notre pays ?

Il semble que la polémique ouverte à propos de la recherche du pétrole en Tunisie ne soit engagée le plus souvent pour des raisons qui n'étaient pas toujours liées aux données du problème.

Deux opinions

— Tiens, vous faites dans le pétrole, m'a dit ma concierge en me remettant mon courrier dans lequel figurait une revue spécialisée. Elle ajouta péremptoirement, apprenant que je m'intéressais aux recherches effectuées : « Du pétrole, s'il y en avait, ça se saurait. »

Sa boutade spontanée traduisait une opinion commune qui se rencontre aussi malheureusement chez ceux que les spécialistes de la psychologie appliquée appellent « les 20 p. 100 supérieurs de la population cultivée du pays ».

Ce sentiment n'est pas partagé par un oracle dont on ne saurait non plus contester la qualité. « La France, disait récemment M. W. Pratt, vice-président de la Standard, ne possède pas d'importants champs pétrolifères. J'ai cependant la conviction que si ce pays s'était trouvé sur le chemin des prospecteurs américains, la France aurait depuis longtemps pris place dans la grande lignée des pays producteurs ».

Deux avis aussi contradictoires demandent des explications. C'est M. de Lapalisse qu'il convient d'abord d'invoquer. Pour trouver du pétrole, il faut le chercher. Or, en France comme dans l'Union française, la prospection n'a sérieusement commencé que vers 1930. Il y a seulement quatre ans qu'elle est entrée dans une phase d'entreprise conciliable avec le but que l'on se propose d'atteindre. On vient tout juste de prendre en considération les énormes moyens financiers dont il faut disposer pour aboutir.

Dieu sait par quelles légendes s'est trouvé travesti le mystère du pétrole. Une réalité demeure : les terrains pétrolifères engloutissent des fortunes gigantesques avant de livrer celles qu'ils détiennent dans les replis secrets de leurs assises sédimentaires. Comme s'il fallait d'abord enfouir l'or à profusion dans les entrailles de la terre pour que celle-ci s'entrouvre.

Soixante-cinq millions de dollars ont été investis en Arabie Séoudite avant que ce pays se couvre de pipe-lines. La Shell a mis dix-huit ans pour produire en Colombie du pétrole à une échelle industrielle, et avaneé 27 millions de dollars. Aux Etats-Unis, paradis des prospecteurs, les incidences de forages coûtent annuellement plus de 140 millions de dollars. Et les gisements découverts ne sont pas éternels: la durée maximum d'un puits est de vingt ans. C'est bien simple, les Etats-Unis ne maintiennent à peu près leur production nationale qu'au prix du forage continu de 35.000 nouveaux puits par an. Chacun d'entre eux revenant à 100.000 dollars. Effort gigantesque, qui n'aboutit pas toujours à des résultats fructueux. Voici quelques chiffres qui se passent de commentaires :

FLORIDE : campagnes 46, 47, 48 : 72 forages, 71 puits secs. TENESSEE : durant la même période, un seul puits productif est découvert sur 46 sondages entrepris. MISSOURI : 44 échecs complets.

Le sous-sol de l'Amérique du Sud n'est pas plus libéral : la Standard a abandonné la région de Caracas, après l'avoir, en pure perte, pavée de 35 millions de dollars.

Le pétrole imbibe, en effet, vraisemblablement, tous les terrains d'une certaine nature. Mais où se dissimule dans leurs replis convulsés la poche où l'huile s'est rassemblée ? On doit la chercher à tâtons dans l'abîme, avec de longues aiguilles creuses de plusieurs kilomètres de long. L'expérience est là pour prouver qu'on peut passer à travers un sable pétrolifère sans le déceler, et que trois sociétés peuvent se ruiner successivement sur des champs apparemment stériles, subitement productifs au profit d'une quatrième société outillée.

Car ce n'est jamais en vain que les hommes d'affaires spéculent sur la prodigieuse libéralité de la nature. Les dividendes que paye le pétrole, lorsqu'il veut bien jaillir, dépassent largement l'échelle des capitaux qu'exige sa localisation souterraine. La prospérité des sociétés pétrolières en témoigne avec une éloquence qui n'a même pas besoin de chiffres.

L'exposé que nous venons de faire témoigne aussi que les moyens dont il faut disposer dépassent le budget d'un état européen, et peut-être de n'importe quel Etat du monde. Deux facteurs essentiels de réussite conditionnent étroitement la découverte de nouveaux champs de pétrole. La continuité dans l'effort, le forage systématique à des vitesses de plus en plus accélérées, même dans des zones où l'on ne découvre provisoirement rien. La répartition des risques, qui permet d'entreprendre un tel programme de dépenses sans boire un bouillon phénoménal.

C'est la structure internationale des grandes entreprises pétrolières qui leur permet aujourd'hui de réaliser les investissements planétaires nécessités par cette course continue au pétrole universel.

Un choix à faire

Le problème qui se pose à la France et à l'Union Française, ou des réalités positives déjà anciennes et d'innombrables indices récents tendent à démontrer l'existence de cette huile qui confère la puissance industrielle, est le suivant :

Pouvons-nous entreprendre seuls la prospection systématique de notre domaine avec les aléas que cela comporte ?

Ou bien allons-nous, pour entrer dans la compétition internationale, faire appel à des sociétés étrangères ? Et dans ce cas, conserverons-nous la garantie que la totalité des gisements découverts, puis exploités, le seront à notre profit ?

Cent-cinquante milliards d'investissements en 15 ans avaient été prévus dans le plan Monnet. La contribution de l'Etat est aujourd'hui réduite à des tranches de 11 milliards pour 5 ans. Multipliées par dix, elles apparaîtraient encore insuffisantes à certains techniciens par rapport aux ordres de grandeur des sommes prodigieuses qu'il faut, disent-ils, mobiliser pour découvrir des gisements capables d'amortir les dépenses engagées.

La question des investissements français dans les pétroles de Tunisie fera, tout prochainement, à la Chambre, l'objet d'un grand débat, deux députés, MM. Quilici et Pronteau, ayant déposé des demandes d'interpellation. Au cours de ce débat, le gouvernement sera amené à préciser sa position. Dès hier, une conférence interministérielle qui s'est tenue à l'hôtel Matignon a décidé de reconsidérer le problème en vue d'augmenter la part qui reviendrait aux investissements français.

Prochain article :
Ce sont des ingénieurs français qui recherchent le pétrole américain

ADJUDICATION DES SALONS de coiffure gare de l'Est

La Société nationale des Chemins de fer français procède à l'adjudication du droit d'exploiter, à partir du 1er août 1949, les installations de coiffure pour hommes et dames, bains et toilettes, dans le hall du Métropolitain de la gare de Paris-Est.

Les candidats à l'adjudication devront aviser M. Emion, inspecteur principal, 90, rue Saint-Lazare, Paris avant le 1er juillet 1949.

DISTRIBUTION DE PRIX ..LITTERAIRES

Réunies, hier soir, dans un restaurant de la place de l'Odéon, les femmes de lettre ont attribué leur prix annuel de la « Cote d'amour » à M. Robert Antelme pour son livre « L'Espèce humaine », qui est des plus précieux témoignages sur les camps de concentration. Fondé l'an dernier, ce prix avait échu à Henri Colet.

Le prix de l'Amérique latine, d'une valeur de 200.000 francs, a été décerné pour la première fois depuis dix ans à M. Hervé Bazin pour son second roman : « La Tête contre les murs ». Peut-être le jury a-t-il été quelque peu effrayé par la fougue de l'auteur de « Vipère au poing » ?

Le prix des Vikings, qui couronne alternativement chaque année une œuvre littéraire et une œuvre plastique, n'a accordé hier que deux seconds prix de peinture ex æquo à MM. Brandet et Hansen.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — La musique, le cinéma, les réunions de famille donneront une impression de sécurité, d'apaisement, de force intérieure. Les fleurs mauves, les parfums qu'elles exhalent éloigneront les miasmes et les soucis. Gémeaux (21 mai-21 juin) et Balance (23 sept.-22 oct.) seront en parfait accord, car un amour idéal unit ces deux signes, qui se complètent parfaitement et peuvent atteindre, grâce à ce sentiment, la plus haute expression de leur personnalité. Tous deux très sociables, ils s'appuieront ainsi sur des amis, des alliés, des relations, des associés capables de leur faciliter une réussite professionnelle totale.

Samedi matin. — Mettre à jour les petites besognes qui s'accompliront aisément et permettront à l'esprit de se détendre ensuite dans une paix intérieure tout à fait réparatrice. Manger modérément ; faire une cure de fruits, de lait cru et d'eau minérale.

LA CRITIQUE DES LIVRES

par **Gérard Bauër**
de l'Académie Goncourt

"Une fille est une fille"
par H.-R. LENORMAND

C'EST un roman, et le premier que nous ayons lu sous la signature de l'auteur des « Rates » et du « Temps est un songe » ; c'est un roman écrit avec conviction et qu'on lira sans ennui. Mais c'est le plus vieux des romans puisque c'est l'amour d'un « artiste » et d'une courtisane, d'un garçon jeune, sensuel, un peu lâche et d'une « fille » qui, malgré quelques éclaircies du cœur, ne saurait être qu'une fille. C'est la vie de bohème sous l'occupation, la pire promiscuité, les « coucheries » avec des Allemands, les « combines » de Marseille, le désenvoûtement et l'angoisse, la vilenie et l'espérance. Tout cela pour s'achever — après quelles déchéances ! — pour la femme, dans une trahison définitive et pour l'homme dans une décision qui le rendra peut-être à sa dignité.

On peut toujours réécrire « Manon » ou « Nana » et l'aventure, si elle est bien contée, ne perd pas de son intérêt parce qu'elle a déjà été contée. « Une fille est une fille » (Flammarion, édit.), comme la Manon de M. H. Clouzot empruntée aux temps troubles que nous avons connus le décor d'une aventure qu'il faut bien appeler sentimentale, en dépit de la boue où elle se déroule. M. H.-R. Lenormand, qui plus d'une fois, au théâtre, a fait penser à l'étouffant enfer de Strindberg, s'est maintenu, avec ce roman, sous l'influence d'un naturalisme traditionnel. L'amour de Pierre pour Renée, les chutes et les rechutes de cette fille qui voudrait aimer son amant d'un cœur pur et ne lui apporte qu'une âme ignominieuse, les scènes avec les protecteurs de passage dans les réduits marseillais, le refuge de Saint-Tropez dans le complaisant voisinage des Allemands, toutes ces scènes font plus d'une fois penser au lourd réalisme de Zola, à son lyrisme entraînant. L'art du « Simoun », l'une des meilleures pièces de M. H.-R. Lenormand, était plus nuancé et l'envoûtement des êtres y était exposé avec plus de précautions. Les lecteurs délicats feront plus d'une fois la moue s'ils ouvrent « Une fille est une fille » ; mais, à coup sûr, ils poursuivront leur lecture car le roman est attachant et, pour la première fois, les circonstances de l'occupation y sont peintes, non plus dans les nuances héroïques et secrètes, mais dans leur misère évidente, dans un abaissement qu'elles eurent aussi, hélas — qu'elles eurent tragiquement...

« Une fille est une fille » s'achève comme « Sapho », sur une lettre d'amour : « Mon amour, je vais encore te faire du mal... ». Un peu « littéraire »... Mais l'amour d'une fille est toujours naïvement littéraire, sans le savoir. Celui-là finira sans doute au cinéma. Il y prendra peut-être son meilleur style.

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes

CANNES
CALIFORNIE-PALACE
HOTEL - RESTAURANT
Ouverture 1er Juillet
Car par l'Hôtel

Vous serez conquis par le
BRANDY-SODA
quand vous aurez essayé

GALA
SPECIAL COGNAC FOR BRANDY-SODA
LA NOUVELLE CRÉATION EXCLUSIVE DE
COURVOISIER
à boire glacé avec de l'eau gazeuse
"De grande classe"

MAGNÉSIE BISMURÉE *digestion assurée*

Visa N° 1403 P. 18 133

LA LUTTE RELIGIEUSE et l'épuration redoublent d'intensité derrière le rideau de fer

Après la Hongrie et la Tchécoslovaquie la Roumanie, à son tour, a déclaré la guerre à l'Eglise romaine

LONDRES, 24 juin (A.P.-U.P.-A.F.P.).

LES diverses informations qui parviennent des pays situés derrière le rideau de fer indiquent une accentuation de la persécution religieuse, surtout contre l'Eglise romaine, persécution qui va de pair avec un raidissement des différents partis communistes, dans le but de liquider toute dissidence « déviationniste » dans leur propre sein.

Cette épuration se fait notamment sentir en Hongrie et en Tchécoslovaquie. Ainsi que l'écrit, ce matin, l'organe travailliste *Daily Herald*, à propos de l'exécution à Budapest du général Pika, il semble que les communistes staliniens veulent liquider totalement tous les membres qui, durant la guerre, ont collaboré avec les puissances occidentales pour lutter contre Hitler. Et le journal ajoute que « les communistes occidentaux pourraient se demander s'ils ne doivent pas se considérer heureux de vivre de ce côté-ci du rideau de fer ».

200.000 épurations en Hongrie

En Hongrie, l'épuration a pris les proportions d'une véritable liquidation.

C'est M. Matyas Rakosi, « l'homme de fer » du gouvernement de Budapest, qui, de passage à Prague, — où il est venu pour ratifier le traité d'amitié tchéco-hongrois — a fourni certains détails à ce sujet. « 200.000 personnes, a-t-il précisé, ont été ainsi expulsées du parti, soit environ 18 pour 100 de ses effectifs. Cela était nécessaire pour consolider notre parti.

» Mais, a-t-il ajouté, le parti est encore « truffé » d'espions et de provocateurs à la solde de l'ennemi (entendez les puissances occidentales) contre lesquels nous avons entamé une lutte impitoyable.

Et M. Rakosi cite, notamment, les cas de Laszlo Rajk et Tibor Secenyi récemment arrêtés sous l'inculpation d'espionnage et de « trotskysme ».

Persécution religieuse

Mais c'est la lutte contre l'Eglise catholique qui est, pour le moment, l'objectif n° 1 des communistes.

A Prague, on s'attend d'un moment à l'autre à l'arrestation de Mgr Beran. Les persécutions s'étendent dans tout le pays, notamment en Slovaquie, où de nombreux prêtres ont été arrêtés.

Après la Hongrie la Tchécoslovaquie, c'est au tour de la Roumanie d'entreprendre une guerre sans merci contre les catholiques.

Selon des informations parvenues de Bucarest, le gouvernement roumain cherche actuellement à liquider l'Eglise uniate, d'obédience romaine.

Deux évêques uniates ont été torturés et on ignore s'ils sont encore en vie. Il s'agit de Mgr Ion Suciu, administrateur apostolique et de son coadjuteur Mgr Attenie, évêque d'Ulpania. Les quatre autres évêques de l'Eglise uniate ont été internés dans le monastère orthodoxe de Caldarusani près de Bucarest.

Le gouvernement communiste a par décret prononcé la dissolution de l'Eglise uniate le 1er décembre dernier. Sur les 1.800 prêtres de ce culte 600 se soumirent les autres ont pris le maquis dans la région montagneuse des Carpathes et ils viennent célébrer la messe la nuit dans les demeures de ceux qui n'ont pas abjuré leur foi.

D'autre part cinq évêques catholiques roumains ont été déposés par le gouvernement roumain.

M. Myron Taylor à Istanbul

On sait, d'autre part, que les Eglises orthodoxes ont été épurées. Les nouveaux dirigeants sont des personnes qui ont fait leur soumission au parti communiste.

Aussi, souligne-t-on l'intérêt de la visite que vient de faire à Istanbul M. Myron Taylor, représentant du président Truman auprès du Vatican. L'objet essentiel de cette visite, apprend-on de bonne source, aurait été d'établir dans quelle mesure le patriarcat œcuménique orthodoxe pourrait exercer sur les églises orthodoxes slaves une influence susceptible de contrebalancer celle du communisme, d'autant plus que de nombreuses résistances se manifestent parmi plusieurs d'entre elles.

ENTRETIENS FINANCIERS

(Suite de la première page.)

Le communiqué officiel publié dans la soirée, déclarait laconiquement, que l'échange de vues n'a pu être terminé et qu'il sera repris mercredi, à Paris.

Selon les milieux bien informés, trois courants se sont manifestés, au cours de ces débats infructueux.

1° — Pour les Belges, les pays européens qui obtiennent des crédits ou « droits de tirage » des autres pays, aux termes du plan Marshall, devraient avoir la possibilité d'utiliser ces crédits où ils veulent, y compris les Etats-Unis, à concurrence de cinquante pour cent.

2° — Du côté français, M. Maurice Petsche, ministre des Finances, a proposé un compromis. Il tendait à consacrer 40 p. 100 des sommes disponibles aux paiements multilatéraux, c'est-à-dire entre pays signataires — quelle que soit la provenance des marchandises — avec possibilité de conversion en dollars, les 60 p. 100 du solde restant réservés aux payements directs bilatéraux, c'est-à-dire entre les pays acheteur et vendeur.

3° — Côté anglais, Sir Stafford Cripps s'est opposé au plan belge, qu'il estime prématuré, et n'a pas accepté le compromis français. Selon le Chancelier de l'Echiquier, il conviendrait de reconduire les échanges et les accords de payements entre les pays bénéficiaires du plan Marshall, pendant la deuxième année de ce plan, c'est-à-dire pour la période commençant le 1er juillet.

Tandis que la Chambre des Communes discutait, hier, à Londres, de la loi de Finances, les conversations, dans les couloirs du parlement britannique, portaient sur de nouvelles et importantes pertes d'or essuyées par l'Angleterre.

Situation critique de l'Angleterre

La principale difficulté réside donc dans la situation de la Grande-Bretagne qui lui crée de pressants besoins en dollars. Mais comme les autres pays occidentaux n'en sont guère moins avides on conçoit qu'il ne sera pas facile d'accorder les violons. L'Angleterre — ce n'est un secret pour personne — s'efforcera de convaincre la Belgique, dont les échanges avec les pays européens dépassent son déficit en dollars, d'accepter des règlements en livres. Ce qui équivaudrait, dit-on à Bruxelles, à faire entrer la Belgique dans le bloc sterling.

Il ne semble pas que la Belgique, soutenue ouvertement par les Etats-Unis et bénéficiant de la sympathie des autres délégations européennes, entrera dans les vues de Sir Stafford Cripps.

Si aucun accord n'est réalisé, le plan Marshall connaîtra une crise sérieuse et l'espoir de ranimer les échanges multilatéraux s'éloignera. La situation de l'Angleterre sera particulièrement grave : joint à l'aggravation de la conjoncture économique, le refus opposé à Sir Stafford Cripps mettrait l'Angleterre dans l'obligation de réduire ses importations.

Commentant ces divergences, la « Libre Belgique » écrit ce matin :

« Sir Stafford Cripps a adopté, semble-t-il, l'attitude que M. Molotov a pratiquée si longtemps. Il ne sait que répondre « non » à tout ce que l'on suggérait ». Et ce journal ajoute :

« Comment expliquer son attitude ? On peut y voir une sorte de chantage. On se demande si l'Angleterre ne veut pas faire pression sur l'Amérique pour l'amener à réévaluer l'or et à dévaluer le dollar. »

La riposte de Washington

LONDRES, 24 juin (A.F.P.). — Selon des informations parvenues à Londres, les autorités américaines de l'E.C.A. ont réduit de moitié les crédits Marshall destinés à financer les achats britanniques de viande au Canada. On s'attend, d'autre part, dans les milieux compétents de Londres, à une suppression des crédits de l'E.C.A., qui sont nécessaires à la Grande-Bretagne pour acheter du blé sur les marchés américains.

SEPT CONJURES DU « COMPLOT DE LA PENTECOTE » en liberté provisoire

Sept inculpés de l'affaire du « complot de la Pentecôte », poursuivis pour participation à une entreprise de démoralisation de l'armée et de la nation, Maurice Chatelain, Albert Prat, Raymond Chaperon, Gautheron, Delestang, le lieutenant Robin, le capitaine Pauty, ont été mis en liberté provisoire par le capitaine Missoffe.

3. Paris-presse-l'intran (e)

Coup de théâtre aux Assises des Bouches-du-Rhône

L'ÉTUDIANT DÉVOYÉ révèle le nom de celui qui le poussa au crime

(De notre corresp. particulier.)
AIX-EN-PROVENCE, 24 juin.

LA première audience du procès d'Oreste Brillado qui le 11 juin 1947 abattit sauvagement à coups de marteau la jeune Thérèse Grumberg dans l'espoir de cambrioler tout à son aise les bureaux où l'infortunée était employée, a réussi, dès les premières minutes, à soulever la passion de la salle.

Oreste Brillado, « étudiant et laveur de vitres », comme il le déclarera quand le président Chambert lui demandera quelle est sa profession, n'est pas un sot. Il sait que sa tête ne tient plus sur ses épaules que par un lien fragile, et si les rapports l'ont présenté comme un être passif et résigné à la fatalité, il entend désormais la défendre avec acharnement.

Un perverti

Aux premières questions qui lui sont posées, il répond avec précision et d'une voix claire. Fils d'un capitaine de la marine marchande, élevé dans une famille honorable, il a fait ses études secondaires.

Perverti très tôt par un camarade, il commet un vol à 19 ans, mais le tribunal l'acquitte. Après un séjour d'un an et demi dans une maison de redressement, il sera mobilisé, affecté à une formation de parachutistes, puis, refusant d'aller combattre contre les Russes, interné par les Allemands dans un camp de concentration. Il est rapatrié en octobre 1945. Et alors commence pour lui une vie pitoyable.

Du vice contracté dans sa jeunesse, il fera une profession. Les noirs américains lui offriront en outre des possibilités de marché noir qu'il ne manque pas de saisir. Il boit, il s'adonne aux stupéfiants jusqu'au moment où, en octobre 1946, les Américains ayant quitté le pays, il se trouve devant la perspective d'une vie difficile.

Difficultés

Il passe clandestinement en France et déclare aux gendarmes qui l'arrêtent à la frontière qu'il vient s'engager dans la Légion. De fait il s'y présente, mais en raison de sa vue déficiente il n'est pas accepté. Alors, tandis qu'il essaie d'obtenir par l'entremise de son consulat un permis de séjour, il va travailler sur les quais. Mais ce travail rapporte peu. Il cherche une nouvelle embauche dans une entreprise de nettoyage. Cela semble aller mieux pendant un mois ou deux. Mais on ne l'utilise bientôt plus qu'une heure par jour pour l'entretien des locaux des marchands de nouveautés Vincent.

Coup de théâtre

A l'instruction, il prétendit qu'il avait été poussé au crime par un homosexuel, mais refusa de livrer le nom. Voici maintenant qu'il le lâche.

— Celui qui m'a poussé au crime était mon souteneur. Il s'appelait René Beaumont. Grand, brun, les cheveux frisés, il venait chez moi la nuit en cachette, et je lui ouvrais la porte à l'insu du propriétaire. Je le rencontrais aussi au Palais des Sports, cours Belzunce, à Marseille.

Aussitôt ses défenseurs, Me Emile Pollak et Temin, se lèvent et demandent une suspension d'audience pour déposer des conclusions.

— Les déclarations de Brillado, exposeront-ils un quart d'heure après, sont propres à modifier entièrement la portée des débats. Un supplément d'information est indispensable et le procès doit être renvoyé.

L'avocat général Brunet, qui soutient l'accusation, s'y oppose, et la cour, après une courte délibération, se range à son avis.

Les avocats demandent alors une nouvelle suspension d'audience pour pouvoir conférer avec le bâtonnier et déterminer si, dans les conditions qui leur sont faites, ils peuvent continuer à assumer la défense.

L'atmosphère devient de plus en plus tendue.

L'IMBROGLIO BERLINOIS : Les chemins de fer refusent les "grévistes-travailleurs"

(De notre correspond. particulier Jean GABARD)

BERLIN, 24 juin (par téléph.)

APRES les briseurs de grève, chantant « L'Internationale », Berlin connaît les grévistes qui veulent travailler sans cesser la grève

Les cheminots occidentaux ont, en effet, décidé d'assurer le transport des marchandises et la circulation des trains alliés à l'aide d'un « service de fortune » qu'ils accompliraient sans rémunération « dans l'intérêt de la population berlinoise ».

Cette initiative a donné lieu à des discussions animées, au cours de la séance que les commandants occidentaux ont tenue hier, pendant trois heures.

Le général Rawley, commandant américain, semble nourrir une certaine sympathie pour ce « service de fortune », mais ses collègues français et britanniques estiment qu'il risque de compliquer la situation politique.

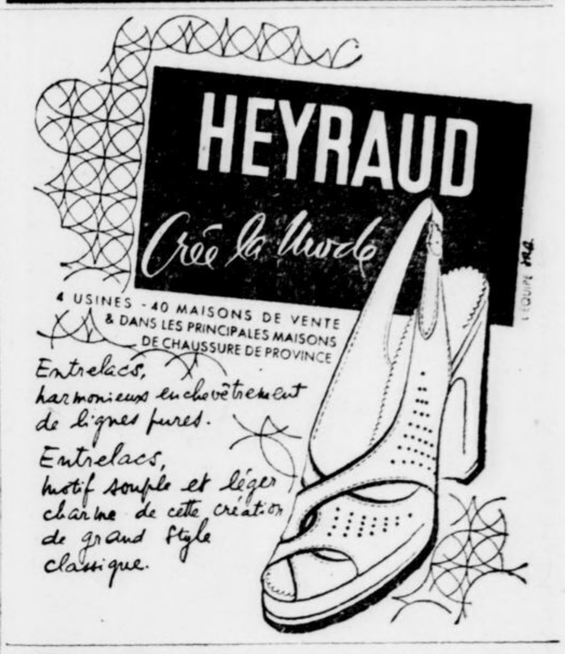
Les grévistes ont, en somme, l'intention de se servir du matériel et des locaux appartenant aux Chemins de fer, en zone soviétique, pour reprendre le trafic entre Berlin et l'Allemagne occidentale. Ce projet n'est réalisable qu'avec l'accord de la direction des Chemins de fer ; or celle-ci s'est empressée de faire savoir qu'elle le considère comme « absolument inutile » (!). Un fonctionnaire du service des Transports de l'administration militaire soviétique a ajouté que « ce service de fortune pourrait créer une situation très grave, parce qu'il constituerait une intervention dans les attributions des autorités soviétiques ».

Ce matin, un ingénieur des chemins de fer, gréviste, chargé de diriger le « service de fortune » a installé son quartier général à la gare de Wannsee, dans le secteur américain. Mais les 3.000 « grévistes au travail » qui sont sous ses ordres n'ont pu jusqu'à maintenant que vérifier l'état de la voie et des aiguillages. La direction des chemins de fer de Berlin, sous contrôle soviétique a, en effet, annoncé, qu'elle refuserait de remettre les trains venant de la zone soviétique entre les mains des grévistes et de prendre en charge les convois venant de Berlin « la sécurité étant insuffisamment garantie ».

TURIN VOUS ATTEND!

à la FOIRE D'ECHANTILLONS 10-26 SEPTEMBRE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES OCCIDENTAUX AVEC L'ITALIE
EXPORTATION EXTRA CLEARING
RENSEIGNEMENTS :
PARIS : M.I.S.O., 62, rue de Richelieu, RIC. 71-00
PROprovince : Succursales de l'Agence HAVAS

DEMAIN SAMEDI VISITEZ LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'ÉPOQUE
LEVITAN
63 Bd MAGENTA-PARIS-10e (MÉTRO GARE DE L'EST)
JUSQU'AU 30 JUIN REMISE DE 10% SUR LES PRIX DU CATALOGUE



Pétillant! AUX FRUITS
VIVOR
LA CONSOMMATION Jeune POUR TOUS!
SOCIÉTÉ PARIS

Jean LE LEC (écrivain) ne veut pas que Jean LEC (chansonnier) porte le même nom que lui

Jugement à quinzaine

Le procès intenté par un sieur Jean Le Lec au chansonnier Jean Lec, qui cache sous ce pseudonyme son véritable nom de Leconbiet, s'est déroulé cet après-midi devant la 1re chambre de la cour d'appel de Paris, qui a renvoyé son jugement à quinzaine.

Le demandeur Jean Le Lec, qui écrit des vers, fait des romans policiers, voudrait garder le monopole de son nom et interdire dorénavant à Jean Lec de se servir d'un pseudonyme très approchant.

Me Maurice Garçon, qui est l'ami et le défenseur de bien des artistes, était cet après-midi à la barre de la 1re chambre, pour rappeler qu'il avait défendu les frères Rosny, de l'académie Goncourt, dans un procès de cet ordre, et pour expliquer ce qu'il y avait d'exorbitant dans les prétentions du demandeur qui voudrait contraindre Jean Lec à recommencer une carrière sous un autre nom.

La caractéristique de ce curieux débat est que l'écrivain Jean Le Lec a lui-même abandonné son nom pour prendre le pseudonyme de Yann Lecœur, sous lequel il a signé plusieurs romans policiers.

A quinzaine, les auditeurs de la radio et les spectateurs du théâtre de Dix-Heures sauront s'ils peuvent toujours appeler Jean Lec par son nom.

H. E.

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
ALCOOL SOLIDIFIE
6.000 000 ENV. DE BOITES DE DIFFERENTES DIMENSIONS
stockées au dépôt de COURCY (Marne)
En vente sur soumissions cachetées, au siège de la S.N.V.S., 1, boulevard Haussmann, à PARIS
LE 6 JUILLET 1949, à 15 h. 30
EN 5 LOTS
dont le détail figurera dans l'état descriptif détaillé.
RENSEIGNEMENTS — ETAT DESCRIPTIF
S.N.V.S. - SERVICE PUBLICITE - 1, bd Haussmann, PARIS-IXe - TAI. 85-72
DÉLÉGATION RÉGIONALE - Pavillon A - Ile Chambière, METZ. - Tél. 35-32
DÉPOT DE COURCY - Téléphone 42 à COURCY (Marne)

VISITEZ LE PLUS BEAU CHENIL DE FRANCE
VENTE - PENSION - DRESSAGE

GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
(Ouvert dimanche)
Expéditions tous pays
Tél. AVRon 31-24
Métro : Mairie de Montreuil

ECZÉMA BOUTONS DARTRES
Une méthode souvent rapide et efficace pour soulager une peau torturée et améliorer le teint, réside dans l'emploi du Remède D.D.D.
Applications externes.
Toutes pharmacies.
Visa N° 1396 P. 4593
LE REMÈDE D.D.D.
Soulage très vite

Si maître Renard dédaigne les raisins...

...il apprécie en gourmet une liqueur de marque

C'est du moins ce qu'affirme avec esprit un pastiche de la fable : « Le Renard et les Raisins » que nous avons vu Faubourg St-Honoré, où se déroule actuellement une manifestation qui obtient un grand succès et dont le thème est inspiré des fables de La Fontaine.

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS
Diec. argent cours du jour
13, R. MARIVAUX, 2e ét.

Pour aller au Mans

M. Auriol fera du 130 à l'heure à bord de son train présidentiel

EST-CE parce qu'il voulait rivaliser de vitesse avec les bolides automobiles qu'il verra, dimanche prochain, au Mans ?... M. Vincent Auriol, pour se rendre dans la Sarthe, empruntera la locomotive électrique la plus rapide d'Europe.

Née il y a quelques semaines, c'est une Alsthom, sortie des usines françaises de Belfort et passée à la S.N.C.F. sous le titre : C.C. 7001. Voilà un nom bien brutal pour une aussi ravissante personne. Pourquoi ne s'appelle-t-elle pas Hermione, Asmodée ou Jacinthe ?

Elle est jolie à voir avec sa couleur vert-bleutée, rehaussée de filets chromés. Sa ligne est longue (elle a 18 m. 83), ses roues de 1 m. 25, son poids confortable de 98.000 kilos, sa puissance, enfin, qui peut atteindre 6.000 C.V. à grande vitesse.

Le secret de cette force surprenante est presque enfantin. On a eu l'idée de supprimer dans cette machine le train de boggie, avant et arrière, qui représentait un poids inutile. Cela n'a rien enlevé à la machine de sa stabilité mais lui a donné une étonnante vitesse.

Toute jeune encore, elle a fait ses premières armes tirant 1.300 tonnes de marchandises à 130 à l'heure ou entraînant un rapide de 500 tonnes à 160 en palier. Ses plus belles performances ? Paris-Poitiers, 335 kilomètres en 3 h. 9'. Paris-Bordeaux, 579 kilomètres en 4 h. 26'. Paris-Saint-Pierre-des-Corps à 138 à l'heure. Aux essais, on affirme qu'elle a approché du 200. Il paraît qu'elle pourrait faire mieux encore si les voies actuelles permettaient des vitesses aussi vertigineuses.

En tous cas, elle est conçue pour le 130 km.-heure commercial qui sera bientôt demandé à tous les trains rapides de la S.N.C.F.

Si l'on songe que le train présidentiel pèse environ 400 tonnes, ce sera pour la C.C.-7.001 un jeu d'enfant d'entraîner M. Vincent Auriol et sa suite, encore que le poids du train présidentiel ne se mesure pas aux responsabilités.

Il a été entendu qu'au retour entre Pontgorin et Jouy, le Président montera dans la cabine de conduite à côté du mécanicien M. Gasso. Symboliquement, il tiendra pendant un instant le levier de commandes. C'est là paraît-il, un geste parfaitement inoffensif quand la machine est en marche. Pour lui ce sera certainement plus facile que de diriger la France. Espérons que ce ne sera pas plus dangereux. — R. B.

A L'ASSEMBLÉE

(Suite de la première page.)

taine de parlementaires.

M. Teitgen aborde ensuite le problème infiniment délicat du licenciement des ouvriers employés en surnombre dans les usines d'aéronautique nationalisées.

Selon lui, ce licenciement doit dépendre de l'ancienneté et des situations de famille.

Autrement dit, M. P.-H. Teitgen ne veut pas voir intervenir les notes professionnelles, car, dit-il, elles sont exclusivement fonction des opinions politiques des salariés.

M. Teitgen donne, enfin, l'assurance qu'en cas d'aliénation, le personnel sera maintenu en place par les acquéreurs éventuels.

M. Pleven très attendu...

Mais voici M. Pleven, dont le rapport, au nom de la Commission des Finances, est très attendu.

Le député U. D. S. R. en rappelle les points essentiels :

— Déterminer le nombre d'usines nécessaires à la réalisation d'un programme aéronautique ;

— Contraindre l'Etat à se décharger de la gestion de toutes les usines ne travaillant pas exclusivement pour l'aéronautique ;

— Accélérer l'aliénation des usines improductives.

Quant aux usines maintenues en place, il faudra leur donner les moyens de vivre, et d'avoir un budget sain. Et M. Pleven rappelle à M. Ramadier, que le Gouvernement avait promis de prendre des sanctions contre les administrateurs coupables de gestions scandaleuses ou de malversations.

— Un comité de juristes s'en occupe actuellement, réplique M. Ramadier.

M. Pleven conclut :

— Le redressement de notre industrie aéronautique est un des aspects du redressement national. Il faut savoir couper du bois mort pour que l'âme vive...

Adoption à mains levées des crédits militaires

Au début de la séance matinale après diverses interventions de MM. Capitant, Joinville et l'écrivain Servoz l'Assemblée avait adopté à mains levées l'ensemble du projet de crédits militaires soit 385 milliards, conclusion de plusieurs jours de longs et pénibles débats.

SORCIERS ET GUERISSEURS VONT OUVRIR UNE FACULTE en Afrique du Sud

JOHANNESBURG, 24 juin (A. P.). — Plus de 300 sorciers et guérisseurs zoulous ont décidé de fonder une école où sera enseigné leur art, pour que les générations futures puissent en bénéficier.

Les études complètes des candidats sorciers dureront cinq ans, après quoi il leur sera délivré une licence leur permettant d'exercer. Des examens échelonnés au cours des études permettront d'éliminer les élèves indignes d'entrer plus avant dans les mystères de la thérapeutique magique.

Le gouffre à milliards

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Pour combler ce trou inévitable — puisqu'il faut cinq ans pour amener un prototype de l'atelier de dessin à la série — il eût fallu fabriquer sous licence des modèles étrangers éprouvés, car il nous faut bien payer le prix des cinq années de retard que nous a valu l'occupation.

N'ayant pas eu la prévoyance de le faire, nous sommes aujourd'hui dans une impasse.

Avec M. Teitgen, la commission de la Défense nationale proposait d'ajourner toute liquidation d'usines et de personnel jusqu'au vote du plan quinquennal qui doit marquer la remise en route de nos fabrications de nouveaux appareils modernes.

Avec M. Pleven, la commission des Finances estimait nécessaire de procéder immédiatement à certaines aliénations, étant entendu que l'on conserverait un nombre d'usines suffisant pour assurer les besoins de l'aviation.

Le rapport Surleau

MM. Teitgen et Pleven ont négocié pendant toute la journée d'hier pour faire la synthèse de ces deux points de vue. Et ce fut la thèse de M. Pleven qui l'emporta sur l'essentiel, puisqu'il fut admis que le gouvernement pourrait procéder par convention directe à l'aliénation de dix usines, conformément au rapport Surleau. Mais, conformément au désir de M. P.-H. Teitgen, le gouvernement devra déposer avant le 1er septembre une loi de programme.

Mais qu'est exactement le rapport Surleau, dont il a déjà été souvent question et qui va fournir la trame de fond de cette grande discussion parlementaire ?

Ce sont les conclusions de la commission de techniciens chargée d'étudier la réorganisation des entreprises nationales aéronautiques.

Ce rapport constate la qualité d'une production française « de classe internationale ».

Ses défauts sont : l'endurance insuffisante des appareils et des moteurs (question de qualité des matériaux), la défectuosité des équipements et, enfin, l'abondance excessive des études de prototypes, dont fort peu sont retenus.

Or, l'étude d'un prototype coûte des centaines de millions. Il faut 22.000 heures de dessinateur pour achever l'étude d'une tonne de prototype !

Il faut donc concentrer nos efforts sur les seuls types nécessaires à la satisfaction de nos besoins essentiels.

Ajoutons que la commission prohibe la construction des appareils lourds.

Usines condamnées

En foi de quoi elle a établi un programme de production optimum, accompagné d'un plan de regroupement et de compression.

En voici les grandes lignes :

- **Ramener le nombre des bureaux d'études de quinze à six, soit un à Marignane, quatre à Paris et un aux Mureaux.**
- **Etablir un programme d'études sur dix ans en fixant à 51 tonnes de prototypes l'effort annuel des bureaux, ce qui permettrait de réduire le nombre des dessinateurs de 1.700 à 1.050.**
- **Ramener le nombre des ouvriers de 55.000 — dont 15 0/0 sont occupés actuellement à des activités extra-aéronautiques — à 16.000.**

Ce programme aboutit à la condamnation des usines de Billancourt, Colombes, Sertrouville, Issy-les-Moulineaux, la Courneuve, Suresnes, Fourchambault, Bacalan, Marignane, Rochefort.

Trois seraient reconverties au machinisme agricole : Argenteuil de la S.N.E.C.M.A., Colombes de la S.N.C.A.C. et la Courneuve de la S.N.C.A.S.E.

Les usines conservées seraient réparties en trois groupes :

S.N.C.A.N. : Le Havre, Les Mureaux, Meaulte, Bourges (4.650 ouvriers) ;

S.N.C.A.S.E. : Toulouse, Marignane (5.930) ;

S.N.C.A.S.O. : Châteauroux, Bouguenais, Saint-Nazaire (5.000).

tout EST CHER
★
aucune denrée ne doit se perdre
★
chez vous LA GLACE
CONSERVE TOUT
FÉDÉRATION NATIONALE DES EXPLOITATIONS FRIGORIFIQUES
164, Faubg Saint-Honoré
Tél. BALZAC 40-43

CRIME DE ROSNY

(Suite de la première page.)

blonde, Monique, 3 ans et demi, et un bébé, Roger, deux mois.

Ce matin, M. Bardet ne travaillait pas. Sa femme était partie de bonne heure chez une amie pour l'aider à confectionner des poupées. Elle avait laissé les deux enfants sous la garde de son mari. Celui-ci avait fait la toilette des petits. Il avait même préparé le biberon du plus jeune et s'apprêtait à aller cueillir des cerises dans son jardin.

Décapités à la hache

Mais, vers 10 heures, sa mère, Mme Bardet, entendit des cris dans le jardin. Pierre, l'œil hagard, très pâle, poursuivait, une hache dans la main droite. Sa main gauche était sectionnée. Le malheureux perdait son sang en abondance.

— Je viens de tuer les enfants, dit-il.

Mme Bardet se précipita dans le petit pavillon de planches. Dans son lit, la petite Monique gisait, la tête entièrement sectionnée. Mme Bardet devait découvrir le deuxième cadavre, celui du petit Roger, sur le coin du fourneau de la cuisine. L'enfant avait lui aussi la tête coupée...

Le commissaire Beaufort, de Noisy-le-Sec, et l'officier de police Chaudet, alertés par des voisins, se rendirent immédiatement sur les lieux et arrêtèrent Pierre Bardet qui n'opposa aucune résistance.

Celui-ci fut conduit à l'Hôtel-Dieu pour y recevoir des soins.

Ce n'est qu'en rentrant de son travail, vers midi, que la malheureuse mère apprit le drame qui venait de frapper sa famille.

MÉTRO (ligne 4) AUTOBUS 38 et 68
descendre à MOUTON-DUVERNET
à 20 mètres des Magasins

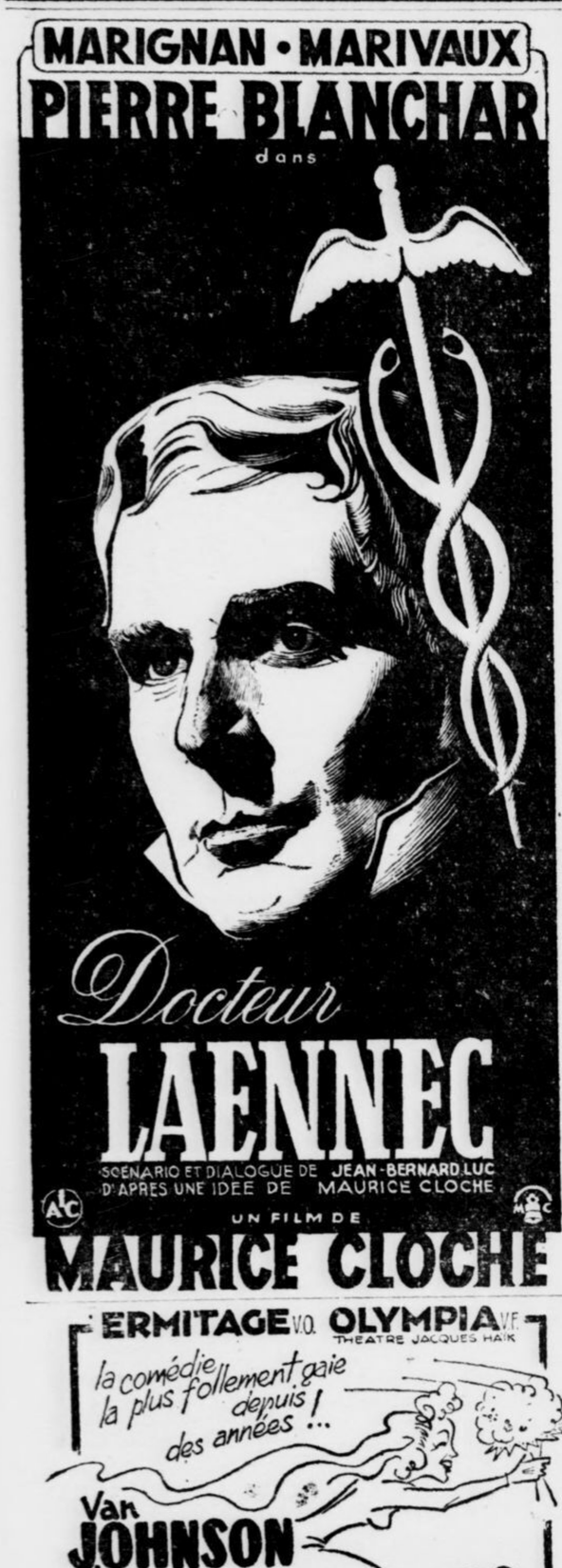
LIVRAISON à DOMICILE
CERTIFICAT de GARANTIE à tout acheteur
COMPENSATION DES FRAIS DE DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

La chambre complète RONCE DE NOYER 35.000
AVEC UN SOMMIER GRATUIT

PARIS-AMEUBLEMENT
52 AVENUE D'ORLÉANS. PARIS 14e
ETS SÉGALOT
La maison qui n'a pas de "Slogan"
MÉTRO ET AUTOBUS MOUTON-DUVERNET
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS - FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI — ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE-ALBUM N° 4

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
Programme de Vendredi 24, Samedi 25 et Lundi 27 (21 heures)
avec MARGOT FONTEYN
Suite de Danses du Beau Danube - La Belle au Bois Dormant
Pas de Six - Les Demoiselles de la Nuit

ROYAL HAUSSMANN Rich.-Drouot — LA ROYALE Pl. de la Madeleine
DU GUESCLIN

MARIGNAN • MARIVAUX
PIERRE BLANCHAR
dans

Docteur LAENNEC
SCENARIO ET DIALOGUE DE JEAN-BERNARD-LUC
D'APRES UNE IDEE DE MAURICE CLOCHE
UN FILM DE
MAURICE CLOCHE

ERMITAGE V.O. — OLYMPIA V.F. THEATRE JACQUES HAIK
la comédie la plus follement gaie depuis des années...
Van JOHNSON
June ALLYSON
La Mariée est folle
avec BUTCH JENKINS
Réalisation de NORMAN TAUROG

COLISEE • AUBERT PALACE • GAUMONT THEATRE
André LUGUET
Denise GREY
dans

BONHEUR en LOCATION

300.000 spectateurs ont déjà vu
FABIOLA
NORMANDIE
FRANÇAIS
MAX LINDER
MOULIN-ROUGE
LE GRAND SPECTACLE DE LA SAISON DE PARIS!
Universalia — Filmsonor

Sur la butte du «Chapeau-Rouge» où se rencontraient jadis les socialistes révolutionnaires

Une basilique s'élèvera en hommage à Marie Médiatrice de Toutes Grâces QUI PROTÉGEA PARIS A LA LIBÉRATION

Par Gabriel SENCHET

MAI 1944. Les bombardiers alliés pilonnaient ce qui allait devenir bientôt les arrières de l'ennemi. Paris vivait dans les alertes, dont le rythme s'accélérait. Le débarquement était imminent. Quel sort l'âpre combat réserverait-il à la capitale ?

Si les Allemands s'accrochaient à la ville, celle-ci risquait d'être écrasée sous les bombes. S'ils décidaient de l'abandonner, n'allaient-ils pas, en partant, la marquer à jamais d'effroyables stigmates ? Le pire était à craindre.

« Vierge Marie, protégez les Parisiens ! »

C'est alors que le cardinal Suhard, archevêque de Paris, ayant fait sortir sur le parvis de Notre-Dame les Saintes Reliques, s'agenouilla à même le sol et convia la foule à prier la Vierge pour que celle-ci daignât protéger son diocèse.

Paris fut épargné et son cardinal promit à Marie, médiatrice de toutes grâces, l'érection d'une basilique où la foule des fidèles pût venir se recueillir, prier et remercier.

Mais, où construire cette église ? Les « chantiers du cardinal » prirent contact avec les autorités municipales. L'archevêché, dès le début, émit le vœu de voir la basilique s'élever dans la région de Paris par où s'enfuirent les occupants.

Une première fois, en 1947, le Conseil municipal fut saisi d'une demande de concession de terrain compris entre l'avenue de la Porte-des-Lilas et l'avenue de la Porte-du-Pré Saint-Gervais. Ce lieu — coïncidence étrange et, si l'on veut, amusante, dans le cas d'une œuvre du cardinal — est connu sous le nom de « Parc du Chapeau-Rouge ». Autre détail curieux : la butte du « Chapeau-Rouge » était, avant l'autre guerre, le lieu de prédilection des révolutionnaires qui y tenaient de nombreux meetings. Jaurès, Jouhaux, les socialistes allemands venaient haranguer là les foules ouvrières et les bercer des rêves internationalistes.

L'édification de cette église répond à un vœu du Cardinal Suhard, formulé en 1944, sur le parvis de Notre-Dame

Cette première démarche de 1947 avait donné lieu à des débats passionnés et le Conseil municipal avait repoussé les propositions du rapporteur à deux voix de majorité.

L'affaire revenait, le 11 avril dernier, devant la même assemblée, proposée par le conseiller Auburtin et rapportée par M. Tardieu. Et, cette fois, la résolution fut adoptée par 39 voix contre 29. Depuis cette date, une enclave dans le « Chapeau-Rouge », réservée à l'édification de l'église de Marie-Médiatrice, est donnée à bail à l'Association diocésaine de Paris, qui continue l'œuvre des Chantiers du Cardinal, pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf années. Cette donation à bail a été faite en échange de l'abandon par l'Association diocésaine d'une parcelle de 2.500 mètres carrés à prendre sur le terrain qui lui a été concédé à la Poterne des Peupliers, par bail du 16 février 1944.

Cette concession, pourtant, n'avait pas été obtenue sans difficultés. Le conseiller municipal Lemasson, communiste, avait parlé de « subvention déguisée », se plaçant, bien sûr, sur le terrain de la « stricte neutralité ».

Mais le scrutin public dont fut saisi le président donna raison au rapporteur et satisfaction à l'Association diocésaine.

Sur les lieux où fuyait l'envahisseur...

La construction de la basilique pourrait commencer cet automne, dès le retour à Paris de Mgr Touzé, qui vient de partir pour quelques mois en congé.

Ainsi, sur les lieux mêmes d'où ils virent s'enfuir, un jour de l'été 1944, les dernières voitures blindées de l'ennemi, les Parisiens pourront venir rendre hommage à la Vierge Marie, médiatrice de toutes grâces, qui daigna exhausser le vœu de leur défunt cardinal.

A Bagatelle, les robes étaient "dentellées"

LES Parisiennes élégantes et les jolis mannequins de la haute couture furent, hier, au polo de Bagatelle, autant admirés que les chevaux.... et peut-être davantage ! Déjà on parlait, dans les tribunes, de la mode future, et les dames suivaient, à la lorgnette, l'évolution de jolies toilettes. Ci-dessus : deux robes très admirées. Celle de gauche est en faille marine mouchetée, a grand ourlet uni. Celle de droite a une très amusante jupe " cannée ", grège sur taffetas noir ; toutes deux ont de larges jupes irrégulières et " dentelées " et sont accompagnées de grandes capelines.

« LA NUIT DE LA ROSE » ne fut qu'en boutons

ABONDANCE de biens ne nuit pas. Ce n'est certes pas vrai en matière de galas. Et M. Raymond Rodel, président du Comité des fêtes de Paris, qui était présent hier au Club de France, a dû comprendre, je l'espère, que la Grande Saison de Paris a crevé son plafond.

Il n'est pas de soir, depuis trois semaines, qui ne voie se dérouler cinq ou six manifestations différentes. Nuit du Macramé ici, Nuit du Jabot là. Si cela continue à ce rythme, le moindre « bouchon » le plus infime bistrot aura, à son tour, sa Nuit de la Moleskine ou son Gala de la Bière à la pression.

Pour parer à cette inflation, il sera bon, l'an prochain, de limiter les clous de la saison à six ou sept fêtes éblouissantes et pour lesquelles des gens imaginatifs s'emploieront à trouver des thèmes qui aient l'attrait de la nouveauté et de l'originalité.

En effet, le résultat le plus clair de cette multiplication des galas est qu'une nuit comme la Nuit de la Rose qui en est à sa quatrième édition, n'a point connu son succès habituel, en dépit de l'agrément d'un cadre fort séduisant. Autour de M. Pierre de Gaulle, les roses n'étaient qu'en boutons.

Il y avait cependant de fort jolies femmes dans un parterre où s'épanouissait la beauté de Mme Henry Magnan et de Mme France Roche. Et Damia — chanta. Et l'on tira une tombola — chanta. Et l'on tira une tombola au bénéfice des œuvres sociales de Sainte-Mère-Eglise.

Derrière les baies, un jardin exhalait dans l'ombre son odeur de terreau mouillé et les ramures, agitées par le vent, invitaient le citadin surmené aux joies rustiques du grand gala des vacances.

M. F.

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 21 h., La damnation de Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 30, La pantoufle de vair, Paris Magic, etc.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 19 h. 30, Le soulier de satin.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Aimer, Feu la mère de madame.
Alhambra, Clôture annuelle.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La Soif.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le Pain dur.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Capucines, 20 h. 45, La folle époque.
Casino Montparnasse, 21 h., La poule aux œufs d'or.
Ch. de Rochefort, 21 h., A Paris.
Châtelet, Clôture annuelle.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., L'amant de Bornéo (J. Tissier).
Edouard-VII, 21 h., La huitième femme de Barbe-Bleue.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gaîté-Montparnasse, Clôture annuelle.
Gramont, 21 h., Les bonnes cartes.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Toâ (S. Guitry), ...
Huchette, 21 h., Les Indifférents, Les taureaux.
Humour, 21 h., Inspecteur Grey.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Amal, Le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche, Du côté de chez Proust.
Moncey, 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, On ne saurait penser à tout.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., L'amour et son image.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-St-Martin, 21 h., Quadrille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Rosario et Antonio.
Théâtre de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

RELACHE. — Ambigu, Etoile, Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Verlaine.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Couson, clôture annuelle.
Deux-Ânes, 21 h., Quenillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

Moira Shearer, la vedette du film « Les Chaussons rouges », vient de se marier. Cette nouvelle a dû désespérer plusieurs milliers d'admirateurs, car c'était l'artiste qui avait reçu le plus de demandes en mariage après le succès de « Chaussons rouges », tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Entre onze heures et minuit.
Astor, Mystère de la chambre jaune.
Aubert-Palace, Bonheur en location.
Balzac, Jour de Fête.
Boul' Mich', Paysans noirs.
Broadway, Le silence de la mer.
Cinévog, L'Ecole buissonnière.
Colisée, Bonheur en location.
Demours, La bataille du feu.
Empire, Mystère de la chambre jaune.
Français, Fabiola.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Gaumont-Palace, Leclerc.
Helder, Jour de Fête.
Hollywood, Désiré.
La Royale, Du Guesclin.
Lord Byron, Du Guesclin.
Marignan, Docteur Laennec.
Marivaux, Docteur Laennec.
Max-Linder, Fabiola.
Moulin-Rouge, Fabiola.
New-York, Le silence de la mer.
Normandie, Fabiola.
Panthéon, Rubens.
Pagode, Pension Mimosa.
Pérgire, La route inconnue.
Plaza, Mystère de la chambre jaune.
Portiques, Une si jolie petite plage.
Rex, Leclerc.
Royal-Haussmann Club, Une si jolie petite plage.
Royal Passy, Les visiteurs du soir.
Scala, Jour de Fête.
Studio Raspail 216, Marius.
Studio Universel, Ecole buissonnière.
Vivienne, Jour de Fête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte, Caravane du Désert.
California, Capitaine Fury.
Ciné Michodière, Le Maître de Ballet (Laurel et Hardy).
Cinéran, L'Aventure vient de la Mer.
Cinemonde, Le Caïd.
Delambre, L'Enfer de la jalousie.
Eldorado, La grande horloge.
Images, Gala du rire.
Impérial, La femme de l'autre.
Lynx, Frieda.
Monte-Carlo, Gala du rire.
Napoléon, L'enfer de la jalousie.
Olympia, La mariée est folle.
Pacific, Cette nuit et toujours.
Palace, Gala du rire.
Paramount, La grande horloge.
Parisiana, Le Caïd.
Radio-Ciné-Opéra, Gala du rire.
Ritz, Le Caïd.
Royal-Haussmann Studio, Les mille et une nuit.
Royal-Monceau, Robin des Bois
Studio Rivoli, La reine des rebelles.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, Maîtres de ballets.
Avenue, Rideau de fer.
Biarritz, Chaussons rouges.
Caméo, Chasse à l'homme.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Péché mortel.
Ciné-Opéra, Mon loufoque de mari.
Courcelles, Winslow contre le roi.
Elysées-Cinéma, La grande horloge.
Ermitage, La mariée est folle.
Gaîté-Clichy, Le miracle de la 34e rue.
Gaîté-Rochechouart, Parade aux Etoiles.
Les Vedettes, Le grand passage.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, The Fallen Idol.
Midi-Minuit, La nuit sans lune.
Paris, Johnny Belinda.
Reflets, Rossini.
Studio Faubourg-Montmartre, Eclair de gloire.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Parmentier, Goyescas.
Studio Parnasse, La Perla.
Triomphe, Le Caïd.
Ursulines, Hamlet.

CIRQUE

Médrano, 21 h., Les Shivers ; Fratellini.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Bobino, demain : Champi, J. Raymond.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., Yvonne Vionnet ; Guy Lafarge.
Européen, 20 h. 45, Baratin (R. Nicolas).
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse : 22 h. Spectacle
36 Chandelles, 21 h. 30, Minuit : 15 attractions.

LES SURPRISES D'UNE NUIT DE NOCES font courir tout Paris au PALAIS-ROYAL. Lundi matinée supplémentaire.

Un film par jour

Première désillusion

L'INTERET majeur de ce film anglais réside dans la présence d'un enfant prodige de neuf ans, le nouveau Jackie Coogan, le petit Français Boby Henrey.

Il semble bien — autant que l'on puisse juger, d'après un premier film — que le battage fait autour de cet enfant ne soit pas excessif. Le petit Boby Henrey a la sensibilité à fleur de peau, le naturel charmant, la vivacité enjouée que ne possèdent, à l'écran, que les enfants qui ne sont pas encore des monstres sacrés... et les grands artistes. Il est vrai que, pour sauvegarder la simplicité de son jeune interprète, Carol Reed lui fit croire, durant tout le tournage du film, qu'il s'agissait d'un jeu. Mais combien de temps encore ce stratagème pourra-t-il rester valable ?

Bien que nous soyons loin, ici, de la cruauté et de la violence de « Huit heures de sursis », ces sentiments purs, sans « Première désillusion » la maîtrise de Carol Reed. Le climat du film est essentiellement britannique et sentimental, mais sans fadeur ni sensiblerie. Tout repose sur les épaules de Bobi Henrey, minuscule « deus ex machina » d'une mélancolique histoire d'amour.

A côté de l'enfant, les autres interprètes font — volontairement sembler-t-il — figure de comparses. Je préfère sir Ralph Richardson dans des rôles moins compassés où il a trop d'autorité naturelle pour pouvoir s'y plier. Michèle Morgan est terne et sans vie. Décidément, le cinéma anglo-saxon est contraire au tempérament de cette artiste !

Claude HERVIN.

M. Benoit-Léon DEUTSCH, REELU PRESIDENT DES DIRECTEURS de théâtres de Paris

A l'issue de l'assemblée générale du Syndicat des Directeurs de théâtres de Paris, qui s'est tenue aujourd'hui, M. Benoit-Léon Deutsch a été réélu, à l'unanimité, président du syndicat.

UN SPECTACLE ARTISTIQUE DE QUALITE
Rubens
Un film de P. HAESAERTS et H. STORCK
VAN GOGH
d'Alain RESNAIS
PANTHEON CINEMA
Au même programme
LE PETIT SOLDAT de PAUL GRIMAULT
L'EMIGRANT AVEC CHARLIE CHAPLIN
13, RUE VICTOR COUSIN

UNE INTERPRETATION DE PREMIER ORDRE.. V.O.S.T.
UN BALLET SENSATIONNEL..
UN FILM A VOIR..
QUEL PLAISIR DES YEUX..
UNE QUALITE RAREMENT ATTEINTE..
UN SPECTACLE MAGNIFIQUE ET VARIE..
OPINIONS DE LA PRESSE PARISIENNE SUR
LES CHAUSSONS ROUGES
(THE RED SHOES)
LE MEILLEUR FILM EN COULEURS DU MONDE
MADELEINE • BIARRITZ
CINEMA 22 R. QUENTIN BAUCHART
DIST PAR CONSORTIUM CINEMA

LES PORTIQUES - ROYAL HAUSSMANN CLUB
UNE SI JOLIE PETITE PLAGE
LE FILM SENSATIONNEL
FRIEDA
LE LYNX Place Pigalle (parlant français)

Pour se venger de leurs remarques (parfois) acerbes

LE PEINTRE BENN A CROQUÉ SUR LE VIF trente-cinq critiques d'art parisiens

EST-CE pour se venger de leurs observations parfois cruelles ? Le peintre Benn a bien « possédé » les critiques d'art français. Il vient en effet de faire, d'après eux, un portrait pris sur le vif et les a tous groupés, quelles que soient leurs tendances esthétiques, à la galerie Berri d'Argenson.

Les sollicités se firent généralement prier.

— Mon portrait n'a aucun intérêt, disaient modestement les uns.

— En agissant ainsi, vous gênez ma liberté de jugement, expliquaient les autres.

La voix de Ghera, femme et collaboratrice du peintre, se faisait douce et convaincante : « Benn a tellement de talent. Et puis je vous le jure, il ne vous retiendra pas plus de deux heures. Il fera de vous quelque chose d'irrésistible. »

Quand les critiques sont sur la sellette

Flattés, ils se laissèrent presque tous séduire. Benn a tenu parole.

Si ses portraits ne sont pas tous « irrésistibles », du moins ont-il été exécutés rapidement. Et pourtant ils sont en général d'une étonnante ressemblance.

Charensol, acétique, dépouillé, sévère, a l'air de sortir d'un tableau du Greco. Maximilien Gauthier est un gros bébé rose jovial et charmant. Le général Bank a l'air content de la vie et de lui-même. Gabriel-Joseph Gros, pour la première fois de sa vie, ressemble à une vieille paysanne. Quant à votre serviteur, il ne parvient pas à dissimuler dans une grimace les affres d'une terrible rage de dents.

J'espère que l'auteur laissera tout de même aux critiques le droit de préférer à ces portraits, parfois monotones, certaines petites compensations dont il a le secret. Le visiteur, qui ignore les gens dont il s'agit, estime qu'en somme ces trente-cinq personnages ici rassemblés ressemblent à la moyenne des autres hommes. Ils ne sont ni plus laids ni plus beaux.

Benn affirme que leur esprit s'est montré profond pendant les séances de pose. Tant mieux ! Paulhan est resté presque tout le temps enfermé dans son rêve intérieur, lançant parfois un propos d'une grande profondeur psychologique. Jean Bourret parla de poésie ; Waldemar George pour demeurer en place, n'eut besoin que de sa voix très douce. Ghéra lui dit un poème oriental. Quand Gauthier s'est examiné après la pose, il a simplement dit avec son esprit gentiment boulevardier :

« Je ris de me voir si Benn. »

André Warnod, bercé dans une rêverie pleine d'images montmartroises, s'est simplement endormi...

Hier, tous les portraitures ont été admis à apprécier la qualité de leur figure. Ils ont été, dans l'ensemble, assez satisfaits. Leurs femmes, meilleurs critiques, en l'occurrence, seront peut-être plus sévères.

Que restera-t-il de cette provisoire galerie illustre ? L'histoire le dira quelque jour. Puisse-t-elle n'être pas trop cruelle à la fois pour les modèles et pour l'artiste.

Un travail excellent ...pour la ligne

D'ores et déjà, l'effort de l'homme qui a fait quarante portraits en un peu plus d'un an est louable.

« Mes figures de critiques m'ont coûté huit kilos », dit Benn à ses intimes.

Je n'ai pas osé demander à l'artiste s'il s'agissait de tissus graisseux, de matière grise ou de... peinture.

René BAROTTE.

IRENE CODREANO EXPOSE A NOUVEAU A PARIS SES SCULPTURES ET SES DESSINS

C'EST aujourd'hui que s'ouvre à la Galerie André Maurice, 140, bd Haussmann, l'exposition de sculptures et dessins d'Irène Codréano, qui expose ses dernières œuvres à Paris pour la première fois depuis 1939.

Sociétaire du Salon d'Automne, Mme Codréano a longtemps travaillé avec Bourdelle et Brancusi.

Son portrait du chef d'orchestre Charles Munch se trouve au musée Galliera et nombreux sont les amateurs qui ont acquis ses sculptures, aux Etats-Unis, en Belgique et dans sa Roumanie natale qu'elle a quittée pour s'installer à Paris il y a de cela trente ans.

C'est donc un événement artistique de grand intérêt qui se produit avec le vernissage de l'exposition Codréano, à 15 heures cet après-midi.

NAPOLEON-DELAMBRE
D. LOPEZ LACAZ — ZULLY MORENO
L'Enfer de la jalousie
D'APRÈS LA SONATE A KREUTZER DE TOLSTOÏ
GRAND PRIX DU CINEMA ARGENTIN
NATIONAL FILM DISTRIBUTION

RETENEZ VOTRE TABLE à BAL. 49-64
POUR DINER A "COPACABANA"
(ex-Beaulieu), 168, Fg Saint-Honoré
EDITH PIAF

Les tournées RASIMI présenteront cet été dans les stations thermales et balnéaires cinq grandes tournées : « INTERDIT AU PUBLIC », avec Alice Field, Jean Marsan et Maxime Fabert ; « LE PECHEUR D'OMBRES », avec Madeleine Sologne ; « CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS », avec Armand Bernard ; « HUIS-CLOS » et « LA P... RESPECTUEUSE », avec Michèle Alfa ; « LES TRETEAUX DE LA JOIE », avec les chansonniers Ded Rysel, Jean Rieux, etc...

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
Rubrique paraissant tous les jeudis et vendredis
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30 - Cab.22 h.
AU NAPOLITAIN 10, bd de Clichy Diners - Orchestre
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle, TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu, 36 ch. frede. ELY. 46-60
CLUB DES CH.-ELYSEES The - Soirée - 15, av. Montaigne. ELY. 73-90
COPACABANA EDITH PIAF Diners - 168, fg St-Honoré - BAL. 49-64
CORSAIRE O'DETT ELY. : 59-37
DINARZADE NOUV. RESTAUR. ARTISTIQUE JARDIN - 16, r. de la Tour (16e). TRO.05-05
FEMINA DANCING - ATTRACTIONS 167, r. Montmartre (Gds Bds)
FETICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot. Tru. 32-65
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet NOUVELLE REVUE en exclusivité SIMONE ALMA
Chez GILLES 5, av. Opéra - DINERS Trio CHARPIN, G. SETY Suz. GIRARD, J. DOUAI, Nadia NOVA
LIBERTY'S - chez TONTON Diners gais - Place Blanche - TRI. 87-42
LUCIENNE BOYER - CHEZ ELLE - 23, bd des Capucines pl. OPE 28-52
TOURISTE Rest., Noces, Cat'conc., Danc. Porte Maillot PAS 57 50
SUZY SOLIDOR aux dîners du CLUB DE L'OPERA 19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

LE RALLYE des vedettes Paris-Vichy

LA saison de Vichy s'annonce extrêmement brillante. Elle a débuté par la réception de nombreuses vedettes du théâtre, du cinéma, de la radio, du music-hall... et de Saint-Germain-des-Prés, à l'occasion du Rallye des vedettes Paris-Vichy organisé par le Club automobile du cinéma.

Pendant trois jours, des fêtes se sont succédé dans la ville d'eau où afflue la clientèle française et étrangère. La Compagnie fermière avait réservé le meilleur accueil à ses hôtes. Un grand banquet, présidé par le plus parisien des préfets, M. Henri Castaing, réunit dans un des grands hôtels de la ville artistes, personnalités du cinéma, notabilités et journalistes.

QUATRE J3 FAISAIENT LA FETE (foraine) AVEC UN DEMI-MILLION DEROBE

DIJON, 24 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Dernièrement, à l'occasion d'une inspection dans une succursale des Docks bourguignons, on s'apercevait qu'un demi-million manquait dans la caisse.

La police dijonnaise vient de découvrir les voleurs, quatre J3, dont le propre fils du gérant. L'enfant, qui a quatorze ans, a commencé, selon ses dires, à prélever dans la caisse puis il se mit à cambrioler la réserve en s'y introduisant par effraction. Les 500.000 francs du butin ont été dilapidés en pipes en sucre et sur les manèges des fêtes foraines.

Le cambrioleur en herbe a été confié à un centre de redressement. Tous les garnements sont inculpés de vol qualifié ou de complicité, ainsi que les mères de deux d'entre eux pour recel.

O'DETT
dans une RETROSPECTIVE de ses anciens succès de la place Pigalle au CORSAIRE
14, rue Marignan, 14 - ELY. 59-37

DRAP D'OR
CABARET - ATTRACTIONS
Ts l. jrs de 22 h. à l'aube. ELY. 04-31

★★★★★ GUT. 23-46 ★★★★★
DANS LES CAVES HISTORIQUES DU PALAIS-ROYAL
LES 36 CHANDELLES
MUSIC-HALL CABARET
5, Rue Beaujolais au Palais-Royal
ROBERT BAZE présente à 21 h. 30 et à MINUIT
2 Spectacles originaux et inédits
CORA VAUCAIRE
LES 4 BARBUS
LES OMBRES DE JEAN EFFEL
PIERRE RISCH
l'homme aux cent visages
LES AUTOMATES DE ROBERT HOUDIN
LES CHANSONS DU VIEUX CHAT NOIR
LES CARCAMOUSSES
CATHERINE SAUVAGE - RENÉE GARDET
RAPHAEL SCHECROUN ET SON ORCHESTRE
PISTE DANSANTE

L'ASSASSINAT DE LA BELLE ET TENDRE ALICE GAMBA

Qui a griffonné sur un journal les phrases mystérieuses :

Reçu ce matin carte. Etre au carrefour et savoir quel chemin prendre ?

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BELFORT, 24 juin.

DANS toute affaire criminelle, le burlesque se mêle parfois d'une façon vraiment inattendue au drame et bouleverse pendant quelques minutes la succession des décors savamment ordonnés dans lesquels se déroule l'enquête.

Et c'est alors le gag qui secoue irrésistiblement d'un rire mal contenu ses auteurs involontaires.

C'est ce qui s'est passé hier après-midi au domicile d'Alice Gamba quand un serrurier requis par les policiers ouvrit le coffre-fort de l'opulente commerçante de la rue Denfert-Rochereau.

Depuis deux jours, les inspecteurs prenaient en effet un air mystérieux quand ils parlaient du coffre :

« Il est possible que des documents importants, laissaient-ils entendre, y soient enfermés. Si le « civil », ajoutaient-ils, n'entravait pas l'action « judiciaire » nous saurions actuellement ce que l'assassin de Mme Gamba a tenté vainement de reprendre en s'introduisant dans l'appartement de la veuve après avoir accompli son crime. »

Autour du petit coffre long de 50 cm. environ et large de 30 que la commerçante avait installé sur un meuble en simili acajou, policiers et magistrats, la tête penchée, faisaient cercle.

Quand il fut enfin forcé, on constata alors avec un désappointement impossible à dissimuler que la clé de l'énigme de l'affaire ne s'y trouvait pas...

La belle Alice y avait rangé tout simplement... une louche et deux cuillères à pot en argent !

Remarquons pour en finir avec cette histoire de coffre-fort — non blindé d'ailleurs mais en tôle renforcée — que la combinaison composée de trois lettres « M C C » était en position d'ouverture et qu'une simple pression d'une clé d'un modèle courant suffisait pour l'ouvrir

Un mystérieux aide-mémoire

Mais au cours de la perquisition, l'inspecteur principal Altmeyer, de la 16e brigade mobile de Strasbourg, découvrit dans un tiroir de la cuisine de Mme Gamba un document qui pourrait avoir une importance indiscutable si son auteur en est l'insaisissable homme à la gabardine. Voici le texte de ce document écrit au verso d'une bande d'un journal local, la « République », bande qui porte au recto le nom et l'adresse de Mme Gamba :

« Reçu ce matin carte. Etre au carrefour et savoir quel chemin prendre.»

Mais est-ce vraiment le meurtrier qui a griffonné au crayon ces quelques mots ? Rien évidemment ne le prouve. L'on peut même admettre que c'est tout bonnement la paradoxale Mme Gamba qui a tracé ces lignes, guidée comme toujours par son besoin constant d'écrire, de consigner presque heure par heure les événements quotidiens de son existence.

Dans ce cas, il faudrait donc supposer que la sentimentale quinquagénaire avait reçu soit une carte soit une lettre de l'inconnu, lettre dans laquelle il lui fixait le rendez-vous du square Brisach et lui demandait des détails sur l'itinéraire à suivre pour s'y rendre.

Il est évident que si les policiers retrouvaient ce message ils auraient enfin, en dehors des nombreux témoignages actuellement enregistrés, un indice « direct » fourni par l'assassin lui-même.

L'homme à la gabardine est bien l'assassin

Arrivés aujourd'hui au cinquième jour d'une enquête qui s'avère particulièrement confuse, il est nécessaire, si l'on désire y voir un peu clair, de tracer le bilan des résultats obtenus jusqu'ici par les policiers.

On sait donc maintenant, sans objection possible, que Mme Gamba avait effectivement rendez-vous samedi 18 juin, vers 20 heures, à proximité du fort de la Justice, avec un homme encore jeune, élégant, qui lui serra la main quand elle arriva près de lui. On sait aussi que c'est sans aucune appréhension, mais au contraire avec une joie non dissimulée, que la belle Alice se dirigea, avec son compagnon, vers un lieu absolument désert.

Notons à ce sujet que la veille du drame, Alice Gamba était entrée en communication téléphonique avec une localité voisine de Belfort.

D'autre part nous savons également que vers 21 heures une femme, qui gardait ses chèvres non loin du fort, entendit un cri semblant provenir du chemin de ronde. A 22 h. 15 enfin un homme sortait, en s'efforçant de se cacher le plus possible, du domicile de Mme Gamba.

Tous les témoignages concordent et l'inconnu aperçu assis sur le banc du square Brisach est incontestablement le même que celui qui a été vu dans la rue Denfert-Rochereau : donc l'assassin.

Hypothèses...

Parmi les nombreuses hypothèses que l'on peut échafauder dans cette affaire, quatre ont été disséquées avec soin par les policiers.

Laquelle est la bonne ? Contentons-nous simplement de voir si elles résistent à un *examen logique*.

1° *Le crime crapuleux.* (Très douteux.) Les 7.000 francs qui se trouvaient dans le sac de la belle Alice ont été jetés dans la Savoureuse par l'assassin, qui manifestement voulait surtout s'emparer des clés du domicile de sa victime. Or, de liasses de billets (160.000 francs), les pièces d'or (90 pièces suisses) et les bijoux qui trainaient dans l'appartement de la commerçante ont été négligés par le meurtrier.

2° *Vengeance ou drame passionnel.* (Possible.) Un soupirant évincé par la veuve obtient un rendez-vous que la commerçante accepte sans déplaisir. Une fois seule avec Alice Gamba, l'homme, qui n'admet pas la rupture, lui demande alors de revenir sur sa décision. Scène. Un coup de feu. Mais pourquoi l'homme se serait-il rendu chez la veuve après le crime ? Désirait-il y reprendre des lettres ou des objets compromettants pour lui ?

Dans ce cas, l'inconnu, qui était armé, aurait d'avance eu l'intention de tuer si la réponse d'Alice était négative.

3° *Affolement d'un créancier insolvable.* (Peu vraisemblable.) Mme Gamba aurait, dit-on, prêté une forte somme d'argent à un commerçant en difficulté. Bien que cela paraisse bien invraisemblable, le commerçant aurait alors demandé et obtenu une entrevue de sa créancière dans le but d'ajourner une quelconque échéance. Alice Gamba se montrant intraitable, il l'aurait abattue. La préméditation, dans cette hypothèse, est alors formelle. Son meurtre accompli, l'homme se serait rendu rue Denfert-Rochereau afin de s'emparer seulement des papiers (reconnaissance de dette ou traite acceptée qu'il aurait signée à la veuve).

Mais il est difficile d'admettre que Mme Gamba qui, aux dires de tous, était une femme méfiante, se soit rendue la nuit tombante et au fort de la Justice pour régler une affaire d'argent avec un homme qu'elle devait obligatoirement soupçonner.

4° *Service de renseignements.* (Possible, mais romanesque.) Si le désintéressement matériel de l'homme à la gabardine paraît étayer, bien superficiellement d'ailleurs, l'hypothèse selon laquelle Mme Gamba, membre d'un S.R., aurait été supprimée par ordre, on ne peut manquer de remarquer que cette explication ne suffit pas à justifier la correspondance amoureuse, ni la multiplicité des annonces matrimoniales. Si de telles annonces peuvent servir de messages à des « espions », elles ne constituent pas un moyen d'échanges permanents d'un usage pratique. Les policiers ont relevé dans la correspondance de la veuve des phrases sans suite et semblant avoir un sens caché. Mais il leur reste à trouver la clé de ces messages. Enfin, cette hypothèse n'est pas absolument étayée par le fait que l'arme du crime était vraisemblablement de fabrication étrangère. Il y a beaucoup de ces armes en France depuis la guerre, et Belfort est près de la frontière... Il faut, de toute façon, attendre de nouvelles preuves pour conclure dans le sens de cette thèse.

Un D.C.4 tourne pendant 2 heures au-dessus d'Orly

et ses passagers qui croyaient atterrir à Tunis se retrouvent... à Paris

Les passagers du D.C.-4 qui s'étaient embarqués, hier soir, pour Tunis se sont retrouvés ce matin... à Orly après avoir volé toute la nuit !

Comme prévu, l'avion devait faire escale à Lyon. Le pilote Chazarat sortit le train d'atterrissage mais constata que la lampe qui indique le verrouillage de celui-ci ne s'allumait pas. Il préféra faire demi-tour et venir atterrir à Orly où la piste se prête mieux à un atterrissage sur le ventre.

A Orly, le D.C.-4 tourna, en rond, de 5 heures à 7 heures 30 avant d'atterrir, cependant qu'à son bord, les mécaniciens essayaient de savoir si le train d'atterrissage ne se plierait pas au moment où les roues toucheraient le sol.

Tout se passa très bien. Les 20 passagers en furent quittes pour la peur.

Vérifications faites, c'était un simple fil qui, en se rompant, avait empêché la lampe-témoin de s'allumer.

UNE MINE SIGNALEE A LA DERIVE AU LARGE D'OSTENDE

LILLE, 24 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Nouvelle alerte dans la mer du Nord où une mine dérivante a été vue au large d'Ostende par un bâtiment anglais qui alerta aussitôt le port belge.—

Le poste de radio d'Ostende a diffusé aussitôt le message d'alerte. La mine est exactement au sud-ouest de l'épave de l' « Empire-Pat » coulé pendant la guerre.

D'autre part, les techniciens de la Société dunkerquoise de remorquage et de sauvetage se sont rendus hier à Ostende pour rencontrer les directeurs de la ligne de paquebots Douvres-Ostende et étudier avec eux si réellement il n'y a pas de possibilité de renflouement de la « Princesse-Astrid ».

Les scaphandriers tenteront ce matin une nouvelle plongée

UN CHAMEAU BROUTAIT LES ANTENNES GONIOMETRIQUES DU CENTRE DE BRON

LYON, 24 juin. — Grand désarroi hier au Centre radiogoniométrique de Bron, où les appareils, pour une cause mystérieuse, avaient cessé de fonctionner normalement.

Ayant parcouru en vain la longue chaîne des effets et des « causes », on en était déjà réduit aux explications par le surnaturel, lorsqu'un technicien eut l'idée de braquer sa lunette sur les petites antennes goniométriques fichées au nord du terrain. Il s'aperçut alors qu'un chameau était en train de les brouter paisiblement.

L'animal fut aussitôt reconduit au propriétaire du cirque d'où il s'était évadé et les techniciens de Bron retrouvèrent leur sérénité.

NOUVEAU CRIME SADIQUE AUX U. S. A. LA VICTIME : un garçonnet de 4 ans

LANGSING (Michigan), 24 juin (A.F.P.) — Le cadavre d'un garçonnet de quatre ans, horriblement mutilé, a été découvert aujourd'hui dans une allée, à Lansing.

La police recherche un homme grand et mince qui aurait été vu en compagnie de la petite victime.

L'AGENT LONDONIEN DU « ROI » DU MARCHE NOIR PARISIEN est « brûlé » par Scotland Yard

LONDRES, 24 juin (A.F.P.). — On annonce, dans les milieux de la police de Londres, que Scotland Yard est sur les traces de « l'agent londonien d'un roi du marché noir parisien », qui aurait gagné plusieurs dizaines de milliers de livres, grâce à des opérations de « compensation privée » de change entre l'Angleterre et la France. Il serait, croit-on, membre de plusieurs clubs londoniens et aurait gagné l'amitié de plusieurs personnalités de l'aristocratie. L'inspecteur chef Tarr, de Scotland Yard, chargé de l'enquête, compte se rendre prochainement à Paris, pour y suivre une nouvelle piste.

POUR S'EVADER LE DETENU ETAIT DEVENU AVALEUR DE CLOUS

DIJON, 24 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Paul Farinot, détenu à la prison de Dijon, a trouvé un moyen singulier pour s'évader : il avale des clous.

Il y a quinze jours, ayant absorbé une certaine quantité de clous, il se plaignit d'affreuses douleurs et fut conduit à l'hôpital. Opéré, et sans être complètement remis, il s'évada.

Il se remit à commettre quelques petits larcins pour vivre et fut repris à Semur-en-Auxois.

Réintégré à la prison de Dijon, ses gardiens viennent de trouver dans sa cellule une petite provision de clous.

« Ça peut toujours servir », leur répondit Farinot sans plus d'explications.

Mais ses gardiens le surveillent à présent plus étroitement pour lui éviter de... nouveaux maux d'estomac.

D'une édition à l'autre...

■ LE BUREAU DE L'ACADEMIE FRANÇAISE, pour le troisième trimestre, comprendra M. Georges Duhamel, directeur, et le baron Seillière, chancelier.

■ LA HAUTE COUR A CONDAMNE RENE BOUSQUET à cinq ans d'indignité nationale pour son appartenance au gouvernement de Vichy. En raison des services rendus à la Résistance, le même arrêt relève René Bousquet de cette peine.

■ M. HARRIMAN, AMBASSADEUR DU PLAN MARSHALL en Europe, est arrivé à 21 h. 45 à l'aérodrome d'Orly, venant de Bruxelles.

...en trois lignes

UN PERE ET SON FILS, Jean Meunet-Rivière, quarante-neuf ans, commis principal des P.T.T., et Pierre, treize ans, ont été attaqués près de leur domicile par deux Nord-Africains. Le portefeuille du père a été dérobé.

UN ENFANT DE NEUF ANS, CHARLES DIDTSCH, 94, avenue de la République, à Champigny, est renversé et tué sur le coup devant son domicile, par un autobus de la ligne 106.

INCENDIE DANS L'ENTREPOT DE VIEUX PAPIERS MAILLET, 2, rue Pascal, à la Courneuve. Les pompiers de Paris, de la Courneuve, d'Aubervilliers et de Saint-Denis le maîtrisent : dégâts importants.

PROVINCE

POURSUIVIS POUR HAUSSE ILLICITE, vingt charcutiers de Brest sont condamnés à des amendes.

EN SE BAIGNANT dans la Selve, près d'Espalion (Aveyron), le jeune Panouille, élève du collège de Rodez, disparaît. Son corps n'a pas été retrouvé.

TROIS OUVRIERS qui foraient un puits à Lormont, près de Bordeaux, sont ensevelis sous une masse énorme de ciment. Ils ont pu être sauvés.

RECHERCHEE PAR LE PARQUET de Chinon pour un nombre impressionnant d'escroqueries, une aventurière, Lucienne Goudard, 39 ans, qui se disait industrielle en alimentation, est arrêtée près de Lyon, dans sa villa de Saint-Fortunat.

LES DEUX EVADES de la prison de Saint-Etienne, Raymond Thévenon et Marius Bertholio, sont repris à Arcole par les gendarmes.

LA GORGE TAILLADEE d'un coup de rasoir, on trouve mort, à Chamboulive (Corrèze) M. Léon Lacroix, coiffeur. L'autopsie est ordonnée, car le suicide n'est pas certain.

Une nouvelle piste dans l'empoisonnement de la débitante de Lézignan

PERPIGNAN, 24 juin. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le mystère plane toujours sur les circonstances qui entourent le décès de Mme Dominique Venuci de Caraffa, morte empoisonnée par l'arsenic.

On connaît les faits :

Mme Dominique Vanucci de Caraffa soixante-cinq ans, buraliste à Lezignan-Corbières, était décédée, apparemment de mort naturelle, il y a quelque temps. Un certificat d'inhumer avait été délivré un peu trop vite.

Une lettre anonyme survenait quelque temps après, indiquant que la défunte aurait pu être victime des manœuvres qu'une de ses amies avait exercées sur elle pour lui faire avaler de l'arsenic.

Le parquet de Narbonne fit procéder à une enquête par le docteur Morin, qui indiqua dans son rapport que Mme de Caraffa avait succombé après avoir absorbé à petites doses et pendant plus d'un mois de l'arsenic.

Les policiers ont longuement interrogé une amie de la victime, Mme Arnaud, qui lui avait offert, quelques jours avant le décès, un tonnelet de vin blanc. Toutefois, aucune charge sérieuse n'a pu être relevée contre elle.

Cependant, une nouvelle lettre anonyme, qui vient d'arriver aux enquêteurs, va orienter ces recherches dans une autre voie qui paraît susceptible de donner la clé du mystère, mais les policiers se refusent à donner aucun éclaircissement sur cette nouvelle piste.

AIME TRAFIQUAIT LES FAUX DOLLARS Il est arrêté

Le commissaire Benhamou, de la section financière de la Sûreté nationale, a arrêté Aimé Morin, 41 ans, marchand forain, demeurant 13, rue Bleue, à Paris.

Morin était recherché pour faux et usage de faux, en vertu d'un mandat d'amener décerné par M. Frapier, juge d'instruction. Il avait fourni, il y a six mois, une somme de 12.000 dollars à l'aide de faux travellers-chèques à deux hommes qui sont actuellement détenus à la Santé. Morin a été écroué au Dépôt.

LE MAIRE DE ROUEN REND PUBLIQUE SA LETTRE DE DEMISSION

M. Chastellain, député vient de rendre publique la lettre qu'il a adressée au préfet de Seine-Inférieure pour lui annoncer sa démission de maire de Rouen en raison du vote de la majorité communistes et R.P.F. du conseil municipal, hostile à l'approbation des comptes de l'exercice 1948.

« Depuis six mois, écrit-il notamment, les conseillers R.P.F. ont constamment manifesté leur hostilité à la municipalité dont ils s'étaient eux-mêmes exclus. Mais il est remarquable qu'ils aient attendu la prochaine venue à Rouen de M. le président de la République pour accomplir le geste décisif qui risque de priver la population rouennaise de l'émouvante cérémonie du 17 juillet, au cours de laquelle M. Vincent Auriol doit remettre à la ville la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre. »

On sait qu'à la demande du préfet, M. Chastellain et ses adjoints républicains indépendants ont accepté de demeurer en fonctions jusqu'au 17 juillet, date à laquelle le président de la République se rendra à Rouen.

LES ELECTIONS GENERALES DIFFEREES A BERLIN ?

BERLIN 24 juin (A.F.P.). — Les commandants occidentaux ont avisé le professeur Ernst Reuter bourgmestre de Berlin d'avoir à suspendre tous les préparatifs en vue de procéder à des élections générales pour désigner les députés qui doivent représenter la ville au futur Bundestag d'Allemagne occidentale en qualité d'observateurs sans voix délibérative.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel généralement nuageux. Vents faibles à modérés de secteur nord-est. Température stationnaire ou en légère hausse.

LE GARÇON DE COURSES

(Suite de la première page)

A 15 heures, le vieux garçon de courses vend de l'or à la maison Manet et Bouin, 220, rue Saint-Martin. Un peu plus tard il demande des renseignements à M. Souloy, 148, rue du Temple. Entre 15 h. 30 et 16 heures, il se rend chez un orfèvre, M. Bonange, qui ne peut lui remettre des bijoux pas encore terminés. Il prend ensuite livraison d'un seau à champagne, chez M. Argit, rue des Tournelles.

C'est ensuite la visite à la maison Sappey, où lui sont remis les colliers et les bracelets d'or. Chez M. Constant, 13, rue Portefoin, M. Audebert dépose une bague à réparer, à 16 h. 15. M. Pimbault, 72, rue des Archives, devait être le dernier à le voir, à 17 heures.

Après, c'est le mystère le plus complet.

Malaise, attaque ou enlèvement ?

La police, naturellement, devra envisager toutes les hypothèses. D'après les témoignages des personnes qui connaissent bien le vieux garçon de courses, l'hypothèse de la fugue en compagnie d'une plus ou moins jeune compagne doit être exclue. Le disparu avait une vie fort calme et aussi bien réglée que les montres qui sortaient de chez les réparateurs qu'il visitait.

A-t-il été pris d'un malaise ? C'est possible et la police, pour être fixée, fait opérer des recherches dans les hôpitaux.

Reste enfin la dernière hypothèse, la plus dramatique, celle d'une attaque ou d'un enlèvement. Le vieux garçon de courses portait, nous l'avons dit, une ostensible sacoche. Il effectuait ses randonnées très régulièrement, partait toujours à la même heure, visitait toujours le même quartier — le Marais — et rentrait, toujours, à Levallois par le même métro de 17 heures.

Ce sont là des habitudes qui ne peuvent manquer d'être remarquées par des gens mal intentionnés, surtout lorsqu'elles se poursuivent depuis plus de quinze ans...

BOURSE DE PARIS DU 24 JUIN 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 90	61 10
Rente 5 0/0 1949	77 70	78
5 0/0 1920	108 50	108 60
3 1/2 0/0 Amort. 1942	62 10	62 10
3 0/0 Amort. 1942	59	58 90
3 0/0 Amort. 1945	58 50	58 90
Crédit Nat 3 1/2 1942	4350	4350
Crédit Nat juillet 1945	8400	8400
Banque de l'Indochine	8125	8100
Crédit National	3100	3050
B. N. C. I.	790	800
Banque Union Parisienne	1070	1060
Crédit Commercial France	1105	1105
Crédit Industriel	1510	1490
Crédit Foncier France	1200	1200
Crédit Lyonnais	1445	1440
Société Marseillaise Créd	Inscrit	Inscrit
Suez (action)	1035'00	1035'00
Métropolitain	520	529
Santa-Fé	5220	5275
Lyonnaise des Eaux	1475	1500
Trans Channel	635	610
C. P. D. E.	1654	1650
Union d'Electricité	725	727
Gaz et Electricité Réunis	910	910
Gaz Plaque-Etranger	1330	1390
Chantiers de St-Nazaire	1120	1164
Fives Lille	780	794
Forges Nord Est	830	845
Denain-Anzin	1460	1465
Penarroya	935	945
Schneider	4820	4850

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	72	73
Lens		
Le Nickel	1265	1241
Pezarroya	1360	1380
Françaises des Pétroles	1650	1690
Caltex	970	1000
Air Liquide	910	925
Ugine	1870	1880
Kuhlmann	1695	1691
Péchiney	970	975
Rhône-Poulenc	1240	1290
Saint-Gobain	2550	2360
Chargeurs Réunis	1725	1750
Brasserie Quilmes	19400	20245
Raffinerie Say	330	340
La Suze	695	690
Poliet et Chausson	823	823
Plantations Hévéas	300	281
Afrique Occidentale	2220	2290
Canadian Pacific	3870	3925
Rio Tinto (nulfié)	12600	12900
Royal Dutch 1/10	19000	19800
Est Asiatique Danois	30000	29300

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	D 570	d 600
Palmoz	1400	1300
De Beers	1360	1375
Shell Transport	2895	2895
France Wyoming	6125	6350
Ugine Antelope	498	502

MARCHE LIBRE. — OR FIN : 12 kilos, pas coté ; 1 kilo, 559.000 ; Napoléon, 4.040-4.020 ; demi, 1.800 ; Suisse, 3.750-3.740 ; Union latine, 3.160 ; Souverain, 4.510-4.520 ; demi, 2.105 ; 20 Dollars, 18.240 ; 10 Dollars, 8.920 ; 5 Dollars, 4.430 ; Casse, 410 environ. — PAPIER : Dollar, 330 ; Escudo, 1.315 ; Suisse, 82,75 ; Belge, 7,51.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000 ; Dollar (toutes coupures), 342 ; Suisse, 85 ; Belge, 7,45, dem. ; Cour. danoise, 44 ; Cour. norvégienne, 39 ; Cour. suédoise, 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 8,75 ; Escudo, 12,90 ; Lire, 0,52 et demi ; Peso argentin, 35. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215, dem. Argent fin, 7,25.

L'essence libre

(Suite de la première page.)

au « noir ». La situation n'a pas changé. D'un mois à l'autre, la consommation des cultivateurs varie, selon le temps, du simple au double. Or, le contingent réservé à l'agriculture est passé de 36.000 mètres cubes en mai à 50.000 en juin. Les transporteurs routiers sont à peu près dans le même cas : leur besoin de carburant dépend des commandes qu'ils reçoivent.

Le prioritaire qui, pour une raison ou pour une autre, n'utilise pas ses tickets continue donc souvent à en revendre une partie. Chaque ticket lui donne droit à un litre d'essence à 43 fr. 20. Il coupe la poire en deux : 10 francs pour lui, 10 francs pour l'acheteur.

Et l'on aboutit à ce paradoxe : *l'essence est moins chère au marché parallèle qu'au marché libre.* Le double secteur ne rapportera guère ce mois-ci à l'Etat que 700 millions. Une goutte d'eau dans le tonneau des Danaïdes.

Le peu d'empressement des automobilistes à acheter le carburant qui leur est si généreusement offert s'explique facilement.

L'essence libre est trop chère : 63 fr. 20 contre 53 en Suisse, 47 en Italie, 43 en Belgique et, tenez-vous bien, 32 francs en Allemagne dans notre zone d'occupation.

En outre, sur les 2 millions de voitures qui existent actuellement en France, une grande partie date de vingt ans. Leurs propriétaires entendent les faire marcher le plus longtemps possible. Or, s'ils les poussent un peu des réparations sont nécessaires.

— J'ai une vieille B. 14, me disait un de mes amis. Elle roule encore... mais dans Paris. Je ne pourrais pas partir en voyage avec ; l'embrayage risquerait de claquer. Et la moindre réparation coûte aujourd'hui 40.000 ou 50.000 francs.

Portion congrue pour les prioritaires

La situation évoluera sans doute : les vacances approchent :

— En prévision de la hausse des prix, tous ceux qui avaient des tickets le mois dernier ont acheté de l'essence, m'a expliqué un des dirigeants de l'Union Routière. Lors de la création du double secteur, les automobilistes, pour la plupart, avaient donc des réserves. Ils les utilisent maintenant. Le mois prochain, ils devront renouveler leurs stocks. Avant guerre, d'ailleurs, la consommation augmentait toujours durant l'été. Il en sera de même cette fois-ci.

Mais l'Etat a pris ses précautions pour que le secteur libre en profite. Cette fois, le contingent des prioritaires s'est élevé en juin à 230.000 mètres cubes. Il tombera en juillet à 175.000. Le consommateur moyen risque fort de faire les frais de l'opération. Le transporteur, le petit commerçant, le chauffeur de taxi, qui paieront une partie de leur carburant 20 francs plus cher qu'auparavant, en tiendront compte dans l'établissement de leurs prix de revient. Les prix de détail en subiront le contre-coup. La répartition a fait faillite. C'est elle qu'il faudrait supprimer.

Nos stocks d'essence s'élèvent actuellement à 400.000 mètres cubes, le chiffre le plus élevé depuis la Libération. A partir du 1er juillet, nos importations de pétrole augmenteront. Dès octobre, nous disposerons d'autant et peut-être même de plus d'essence qu'avant guerre. A bref délai, la liberté totale s'imposera... à un prix raisonnable.

François CHARBONNIER.

" Il faut rapidement augmenter notre production d'énergie électrique "

déclare M. LACOSTE

LORS de la discussion, hier soir, du projet modifiant la loi nationalisant le gaz et l'électricité, M. Lacoste, ministre de la Production Industrielle, a déclaré aux sénateurs : « Nous avons besoin que notre production électrique ne cesse de s'accroître chaque jour, nous enregistrons une consommation qui dépasse de plus de quatre millions de kwh. la consommation correspondante de l'an dernier.

« Il n'est pas possible de prévoir jusqu'où ira cette marche ascendante. L'hiver dernier, nous avons été contraints d'instaurer un régime de coupures extrêmement sévère et nous avons fait subir à des industries nouvelles en pleine activité et exportatrices, comme l'Electro-Métallurgie et l'Electricité, de telles réductions d'activité que cela ne peut durer.

« Il importe donc d'augmenter le plus rapidement possible notre production. J'ai demandé à l'Electricité de France et aux Charbonnages de mettre sur pied le plus rapidement possible un programme de construction d'usines thermiques, programme qui viendra s'ajouter à celui prévu par le plan Monnet. Il est temps que les Assemblées et l'opinion publique comprennent l'importance du problème. Nous sommes engagés dans une terrible course de vitesse. Nous ne pouvons pas continuer à subir une situation infiniment dommageable pour le pays. »

Le projet, qui permet la réduction des coupures, a été voté par 289 voix contre 20.

Mardi prochain, débat sur les pétroles tunisiens.

Dans les services du plan Marshall rue Saint-Florentin

UN DETECTIVE américain se tue accidentellement

Les services américains de sécurité enquêtent avec la plus grande discrétion sur un dramatique accident qui s'est produit avant-hier, à 21 h. 45, au services américains du plan Marshall, installés dans l'hôtel de Talleyrand, rue Saint-Florentin. Un détective américain, John R. Brady, âgé de 30 ans et habitant, depuis sept mois, 22, rue de Chazelles, s'est blessé mortellement d'un coup de revolver dans le poste de garde.

L'accident se serait produit dans les circonstances suivantes :

John R. Brady venait de terminer son service de nuit qu'il avait assuré en compagnie de son collègue Collin Mechlin. Tous deux avaient en train de décharger leurs armes, conformément au règlement, lorsque, dans la rue, un chauffeur « klaxonna », réclamant l'entrée. Collin Mechlin posa son pistolet automatique sur une table et s'en fut ouvrir le portail. C'est alors que John R. Bardy, confondant l'arme de son camarade avec la sienne, s'en empara pour la nettoyer. C'est cette erreur qui provoqua le drame.

En effet, Mechlin, lui, n'avait pas eu le temps encore de décharger son pistolet. Et Brady l'avait à peine manipulé, que le coup partit. Le détective s'effondra devant trois témoins, dont deux chauffeurs français.

Plus d'accès à Changhaï

LES PILOTES DU YANG-TSE — dont un Français — « NEUTRALISES » par les nationalistes chinois

CHANGHAI, 24 juin (A. F. P.). — La marine nationaliste a saisi ce matin le bateau-pilote qui stationne à l'embouchure du Yang-Tsé, les quatre pilotes, parmi lesquels un Français, le capitaine Fouletier, ont été consignés à bord du bateau. On souligne dans les milieux maritimes que cette saisie du bateau-pilote interdit pratiquement l'accès du port de Changhaï aux navires de tonnage important. On annonce cependant qu'un cargo mixte anglais, le « Fou-Tcheou », bateau de faible tonnage, appareillerait demain à destination de Hong-Kong escorté par un sloop anglais.

Un navire égyptien est arraisonné

« L'Etoile-de-Suez », paquebot égyptien, qui faisait route vers le Japon après avoir fait escale à Changhaï, a envoyé, ce matin, un message radio annonçant qu'alors qu'il venait de sortir du Yang-Tsé en haute mer, il avait été arraisonné par des navires nationalistes. Les batteries des bâtiments nationalistes ont tiré plusieurs salves pour faire stopper « L'Etoile-de-Suez », puis des officiers sont montés à bord et ont arrêté le pilote.

BAO DAI INVITE M. COSTE-FLORET

DALAT, 24 juin (A.F.P.). — Le prince Bun-Lac, directeur du cabinet de l'empereur Bao Daï, s'est plu à remercier les Etats-Unis pour leur récente déclaration « accueillant favorablement la politique suivie par la France et le Vietnam pour le règlement du problème indochinois ».

Le prince a ajouté :

« Nous sommes reconnaissants au gouvernement des Etats-Unis de l'intérêt qu'il porte au nouvel Etat vietnamien unifié.

D'autre part, le cabinet de l'empereur Bao Daï a publié un communiqué déclarant que « S. M. Bao Daï a adressé une lettre au haut commissaire Pignon pour lui demander de transmettre à M. Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer, l'invitation de se rendre au Vietnam, au cours de la première quinzaine de juillet 1949, afin de s'entretenir avec lui de différents problèmes importants ».

DE GAULLE SERA DIMANCHE A DIJON

DIJON, 24 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Dimanche, au terrain du Foulon, dans la banlieue dijonnaise, le général de Gaulle présidera une kermesse organisée par le R.P.F. Il prononcera vraisemblablement une courte allocution.

Paul REYNAUD : « L'EUROPE DOIT EXPLOITER SON PROLONGEMENT AFRICAIN »

Lors du « Pot-au-Feu » mensuel qui réunit les électeurs du IIe qui élurent jadis M. Paul Reynaud député, l'ancien président du Conseil et M. Bétolaud, ministre des Anciens Combattants, ont pris hier soir la parole.

M. Paul Reynaud a déclaré :

« Il n'est pas certain que l'Europe occidentale soit viable si le rideau de fer subsiste, surtout si elle ne se livre pas à une exploitation intensive de son prolongement africain.

« En ce qui concerne la France, le vrai défenseur des ouvriers est celui qui dénonce le péril du chômage qui les menacera du fait des hauts prix français. »

De son côté, M. Bétolaud a indiqué qu'il ne s'agissait pas de porter atteinte au principe de la Sécurité sociale ou des nationalisations, mais au contraire « d'éviter que ces dernières ne sombrent dans une situation difficile comme nous en avons déjà actuellement certains symptômes ».

4.000 EMPLOYÉS DE COMMERCE *pour ne pas travailler le lundi menacent* de faire grève

Quatre mille employés des commerces parisiens non alimentaires ont assisté, hier soir, au meeting de protestation contre l'ouverture des magasins le lundi, qui avait lieu à la Bourse du travail.

Les militants des syndicats C.G.T., C.F.T.C. et Force ouvrière ont invité les assistants à faire, dès le 27 juin, une grève d'avertissement pour s'opposer à l'application de l'arrêté du préfet de la Seine qui permet l'ouverture des magasins six jours par semaine pendant la saison touristique. Cet arrêt du travail aura lieu lundi dans les établissements qui vont appliquer l'arrêté préfectoral, mais il convient d'indiquer que certains magasins importants, après accord avec les délégués des personnels, ont décidé le maintien du statu quo, c'est-à-dire la fermeture des établissements deux jours consécutifs chaque semaine.

Une proposition de grève générale

La fédération des syndicats autonomes vient de décider de proposer à la C.G.T., à la C.F.T.C. et à la C.G.T.F.O. l'organisation immédiate d'une grève générale appelée à faire aboutir l'ensemble des revendications communes à toutes les organisations ouvrières : conventions collectives, lutte contre le chômage, défense des libertés syndicales et des nationalisations.

La fédération des syndicats autonomes ajoute à ces revendications la demande d'une augmentation générale des salaires sous la forme d'une prime mensuelle uniforme de 5.000 francs, mais cette proposition a peu de chance d'être retenue par les grandes centrales syndicales.

VERS L'AMNISTIE, DES GREVISTES

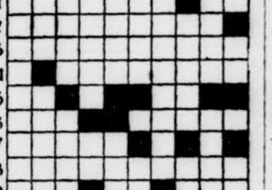
Hier soir, au Palais-Bourbon, la commission de la justice a adopté à l'unanimité un projet amnistiant les grévistes condamnés.

● L'amnistie et la grâce amnistiante joueront pour tous les grévistes condamnés entre le 1er novembre 1947 et le 1er janvier 1950.

● L'amnistie portera sur les délits prévus au code pénal et aussi pour les outrages à agents.

● La grâce amnistiante s'appliquera aux délits plus graves.

mots croisés



PROBLEME N° 1.124

HOR. — 1. Mouillée. Note. — 2. D'une province de France. — 3. Ce que sont les jeux de hasard. — 4. Pape. — 5. En éclat ; enlevé. Conjonction. — 6. Aurochs. Métal. — 7. Mari. — 8. Ainsi sont qualifiés certains receveurs. — 9. Vieux joup. Lui. Lié. — 10. Légumineuses. Crochets.

VER. — 1. Honteux. — 11. Sans consistance. Percer. — III. Général français. Vieux vent. — IV. Ministres mahométans. Possessif. — V. Alla. Prophète juif. — VI. Ville de Thrace. Eux. — VII. Recherchés par les auteurs débutants. — VIII. Mise. Oeuf. — IX. Qui ont beaucoup servi. Cour du sang sont sensibles. — X. Direction. Note.

Solution du problème N° 1.122

—HOR. — 1. Azalées. Si. — 2. Sur. Ru. Er. — 3. Syllogisme. — 4. Adèle. Vain. — 5. Mésentente. — 6. Ri. Etoile. — 7. Zèle. Ré. — 8. Cour. Ara. — 9. Lens. Louis. — 10. Etres. Te.

VER. — I. Assam. Clé. — II. Zurderzée. — III. Arlésienne. — IV. Lille. Lest. — V. Ebde. — VI. Eva. T. T. Ile. — VII. Suiveur. Os. — VIII. Sandeau. — IX. Sémite. Rit. — X. Irène. Esse.

VERS LA SUPPRESSION DES LOYERS

Les loyers doivent atteindre sous peu 50 0/0 de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en vingt ans de loyer.

En adhérant à une coopérative de crédit à terme différé qui consent à tous ceux qui témoignent d'une faculté suffisante d'épargne des prêts s

l'intran Sport Paris-presse partout sigeant

CAPUT "SI LA CHALEUR EST DE LA PARTIE

Robic sera le meilleur Français"

Louis Caput n'était pas au rendez-vous de Chevreuse. Mulon avait oublié de lui transmettre l'invitation de Mithouard. L'ancien laitier de Saint-Maur, seul sur la route, couvrait 130 km. tandis que ses futurs équipiers « buvaient du petit lait » en écoutant les anecdotes de Mithou.

Ce matin, à Montmartre, son « village » d'adoption, Caput nous a parlé du Tour.

« Je puis dire que le Tour est donc pour moi une inconnue. Néanmoins, je prendrai le départ avec un excellent moral. Le séjour que je viens de faire dans les

par René MELLIX

Pyrénées m'a été profitable. Je me suis rendu compte que je devrais bien monter les cols. Avec une forme un peu plus poussée, j'aurais dû terminer avec Chapatte au sommet du Tourmalet, dans le Circuit pyrénéen.

» Je grimperai d'autant mieux qu'il y a, avant les cols, dix étapes de plat. Ce que je pense faire ? En principe, je dois me défendre au classement général. Certains doutent de mes possibilités, mais je crois en moi. Si, à la suite d'un accident, je ne pouvais briguer une place d'honneur, alors je m'efforcerais de gagner des étapes.

PARIS-CLERMONT POUR S'ENTRAINER

» Sur le papier, a ajouté l'ex-champion de France, Fausto Coppi est favori. Terminer second derrière lui serait une très belle performance. Robic, s'il fait chaud, sera le meilleur Français.

— Quel est votre avis sur l'équipe de l'Ile-de-France ?

— Elle est forte, homogène. Brûlé, avec la chaleur, devrait s'imposer. Tacca sera bien. Idée peut être formidable. Avec lui on ne sait jamais. Guillier est un bon coureur à étapes : Marinelli, Redolfi, Forlini doivent s'affirmer ; Thiétard, Lucas, Dorgebray, Muller sont des hommes sûrs, parfaits pour aider le leader.

— Courrez-vous dimanche ?

— Oui, Paris-Clermont-Ferrand. Après le repos que je me suis imposé, j'ai encore besoin de rouler. Mardi prochain, une sortie de 50 kilomètres clôturera ma préparation. » —

LE STRAT : « Egalité au départ »

LE STRAT ne tentera pas d'obtenir, dimanche, une seconde victoire dans Paris-Clermont-Ferrand. Un contrat le mènera à Tournai où il disputera un Critérium sur route...

Rentrant de rouler au bois, il était passé chez Francis Pélissier où il nous a dit :

« Ce je verrai, à Vichy, à Vichy, à Vichy